

Directeurs-Gérants :
F. DE RODAYS & **A. PÉRIER**
 Rédacteur en chef. Administrateur.

SECRÉTAIRE DE LA RÉDACTION :
Gaston CALMETTE

TÉLÉPHONE :
 102.46 Rédaction
 102.47 Administration

ANNONCES ET RÉCLAMES
 Agence P. DOLLINGEN, 16, rue Grange-Batelière

LE FIGARO

H. DE VILLEMESSANT
 Fondateur

RÉDACTION
ADMINISTRATION — PUBLICITÉ
 26, Rue Drouot, 26 — PARIS

ABONNEMENT

	Trois Mois	Six Mois	Un An
Seine, Seine-et-Oise.	15	30	60
Départements.	18 75	37 50	75
Union Postale.	21 50	43	86

On s'abonne dans tous les Bureaux de Poste de France et d'Algérie.

Vive l'Armée quand même !

M. le lieutenant-colonel Picquart, breveté d'état-major, ancien chef du service des renseignements au ministère de la guerre, actuellement privé de son emploi par une série de décisions irrégulières ou illégales, serait, à l'heure présente, largement récompensé des souffrances et des injustices sans nombre auxquelles il s'est volontairement exposé, si les soldats de sa trempe désiraient une autre récompense que la satisfaction d'avoir fait leur devoir.

L'estime ou l'amitié de MM. les généraux de Miribel, de Gallifet, Guérrier, Leclerc, Larchey doivent le consoler, je pense, de n'avoir pas su plaider à M. Rochefort, ancien membre de la Commune, condamné par un Conseil de guerre.

Soutenu, malgré tout, par la sympathie de tous les compagnons d'armes qui l'ont vu à l'œuvre au Tonkin ou en Tunisie, ce brillant officier, arrivé tout jeune aux plus hauts grades, a conquis et gardé, au milieu d'un effroyable déchaînement d'injures et de violences, l'admiration de ceux pour qui le sacrifice de soi, l'obéissance aux injonctions d'une conscience noble est le plus beau spectacle que puisse offrir l'humanité. Cela suffit à son amour-propre. Il n'ambitionne pas les louanges de ceux qui ne publiquement acclamés au nom de l'armée française, M. Walsin-Estherazy, Hongrois. Il désigne les compliments de ceux qui, par une souscription publique, ont essayé d'associer la cause sacrée du patriotisme à l'apologie d'un faux.

Le jour où le colonel Picquart, délivré par la puissance de la vérité, sortit enfin de la grêle où ses persécuteurs avaient essayé vainement d'étouffer sa voix et de dompter sa conscience, il vit, à une des fenêtres de la maison dont il était l'hôte, les trois couleurs du drapeau et cette inscription : *Vive l'armée quand même !* Rien ne pouvait répondre plus exactement aux pensées intimes et aux sentiments profonds de ce soldat qui a sacrifié sa carrière, sa liberté, et qui aurait sacrifié sa vie, afin que l'honneur de l'armée fût dégagé des solidarités compromettantes qui menaçaient de le ternir.

Vive l'armée ! malgré la scandaleuse apothéose du major Walsin-Estherazy. Vive l'armée ! malgré la déplorable glorification du lieutenant-colonel Henry. Vive l'armée ! malgré les fausses pampasses qui furent apportées à la tribune du Parlement, et collées sur les murs des mairies, dans les trente-six mille communes du territoire français.

Est-ce donc la première fois que les patriotes sont obligés de séparer, par une section nette, les irréprochables défenseurs de la patrie, et les rares officiers qui ne savent pas porter dignement leurs épaulettes ? Est-ce que l'armée de 1808 s'est solidarisée avec le général capitaine Dupont ? Est-ce que l'armée de 1847 s'est associée aux responsabilités du général concubinaire Despaux-Cubières ? Est-ce que la poursuite intentée contre les malheureux qui furent compromis dans l'affaire des décorations fut considérée, en 1885, comme une « insulte à l'armée » ? Est-ce que le duc d'Aumale « insulta l'armée », le jour où il proclama solennellement, au nom du peuple français, que le maréchal Bazaine n'avait pas fait son devoir ?

La France, Dieu merci ! est assez riche en hommes, assez féconde en héros, pour se dédommager de toutes les pertes et de toutes les défaillances, et pour se reconforter dans l'éternelle rocure des générations guerrières qui maintiennent, d'âge en âge, la tradition héritée des vertus nationales.

Les soldats de 1808 oublièrent la honte de Baylen en se préparant aux victoires d'Eckmühl, d'Essling, de Wagram, aux triomphes épiques de la Grande Armée. Les contemporains de Despaux-Cubières voyaient grand, en une floraison de jeune gloire, les chefs de notre armée d'Afrique, les Lamoricière, les Charras, les Bosquet, les Canrobert.

Bien sûr, aussi, parmi tant de troubles et de calamités, nous avons parfois des occasions de reconfort et des motifs d'espérance.

Le colonel Humbert, ancien commandant supérieur du Soudan français, écrit récemment au commandant Marchand, qui autrefois combattit sous ses ordres, une lettre que je veux citer :

Mon cher Marchand,

Après trois années de dures fatigues vaillamment supportées et de graves dangers habilement surmontés, vous vous revenez en France, et avec vous Barthe, Mangin et Germain !

Je salue en vous des héros ! Lorsque vous étiez mes dévoués compagnons d'armes, au Soudan, en 1892, contre Samory, votre courage, votre indomptable énergie, votre intelligence, si éveillée, l'élevation de votre caractère, une instinctive sympathie m'avaient fait pressentir par vous tout un avenir glorieux. Vous avez dépassé toutes mes espérances...

Le colonel Humbert ajoutait :

Après de si longs jours vous devez être heureux de revenir au milieu de vos amis, sains et saufs. Cependant, la joie du retour ne sera pas sans amertume. Votre cœur de soldat et de patriote sera douloureusement blessé en apprenant ce qui se passe, et surtout en pensant que dans la crise effroyable que nous venons de traverser, l'honneur, la vérité et la justice ont failli sombrer à tout jamais.

Il disait aussi, avec une franchise toute militaire :

Le mensonge, la calomnie et la menace ont affaibli et terrorisé les honnêtes gens. Le faux, la perfidie et la lâcheté ont été

hautement glorifiés et acclamés avec fureur. Des hommes au passé suspect ou aux intentions louches et troublantes ont eu l'audace de violer le drapeau, de s'envelopper dans ses plis et de l'agiter avec fracas pour couvrir la honte de leurs machinations.

Le colonel Humbert, à la fin de sa lettre, s'exprimait ainsi :

Heureusement, quelques hommes de tous les partis, courageux et tenaces, se sont levés fièrement, dominant l'assourdissant tumulte des effrontés menteurs et s'élevant au-dessus de leurs impuissantes injures. Ils ont réussi à faire entendre des paroles de bon sens, de raison, de vérité et de lumière, qui, peu à peu, ont percé les ténèbres, démasqué les intrigues, flétri à tout jamais les coupables et les calomnieux et préparé notre relèvement.

En même temps, le colonel Humbert adressait au commandant Marchand quelques affectueux conseils, autorisés par son âge et par son expérience :

Vous allez être acclamé par les patriotes sincères et aussi par les charlatans et les exploitateurs du patriotisme. Ce sont ces derniers qui, peut-être, crieront le plus fort.

Quoi qu'il arrive, mon cher Marchand, vous êtes soldat en activité de service ; vous devez acquiescer à une gloire impérissable. Un chaleureux accueil vous attend partout où vous passerez. Eloignez-vous de charlatans du patriotisme, des faiseurs de guerre civile et des entrepreneurs de coups d'Etat. Laissez-les à leur besogne malpropre ; elle avortera misérablement...

Il peut arriver que le pays ait bientôt besoin des hommes de votre valeur pour le défendre contre l'étranger. Travaillez pour ne pas être surpris par les événements et pour vous sentir à hauteur de difficultés et de dangers terribles dépassant ceux que vous venez de traverser.

Nous nous retrouverons tous à ce moment, serrés autour du drapeau, sur le champ de bataille...

Le commandant Marchand s'est conformé aux instructions si nettes de son ancien chef. Il a déconcentré, par son calme dédaigneux et par sa correction superbement militaire, les tristes bourgeois qui rêvaient d'enrôler son épée loyale dans je ne sais quelle escapade contre la justice et contre la liberté.

On a beaucoup crié, autour de lui : « Vive l'armée ! » Ce cri lui est allé au cœur, parce qu'il n'a pas consenti à voir, dans ces mots sacrés, le sens sacrilège que les admirateurs de Walsin-Estherazy et d'Henry essayent vainement d'y insinuer, comme on cache un reptile dans une gerbe de fleurs.

Le patriotisme, comme toutes les religions, a ses tartufes. Mais c'est ici que la tartuferie est particulièrement répugnante. Tartufe était sans hideuses simagrées devant la caserne où il n'est jamais entré ; — Tartufe pleurnichait devant le drapeau qu'il n'a jamais suivi ; — Tartufe faisant signe, du coin de l'œil, aux soldats dont il n'a jamais partagé les fatigues ; — Tartufe se faisant dispenser de service militaire et disant son chapelet en l'honneur de nos généraux, c'est un comble d'effronterie que les historiens de l'hypocrisie humaine n'avaient pas encore enregistré.

Si, par une étrange perversion du langage français, le cri de « Vive l'armée ! » signifiait hypocritement l'appel à la guerre civile, si cette acclamation d'apparence loyale déguisait perfidement un fonds d'inavouables rancunes, si ces trois mots étaient profanés au point de devenir la formule de l'iniquité, l'étiquette du mensonge et le signal de l'abdication nationale, je ne connaîtrais pas, dans tout le vocabulaire des impies et dans tout le rituel des renégats, une action plus sacrilège ni une locution plus blasphématoire.

Si cette souillure devait être infligée à la splendeur immaculée des trois couleurs, ce serait l'humiliation suprême pour les héros français dont le sang fut répandu sur les champs de bataille. L'armée de Valmy, les soldats de Fleurus, les vainqueurs de Marengo, les vaincus de Sedan, tous les vaillants qui ont sacrifié leur vie au bon renom de la patrie, tous les justes qui ont mis la force au service du droit, se lèveraient d'entre les morts, afin de protester contre un pareil affront...

Mais non. La traditionnelle probité du génie français répugne aux équivoques. Sur notre terre de chevalerie, sous notre ciel de lumière, il faut parler clair et marcher droit. Tartufe ne sera jamais populaire dans le pays de Molière. Escobar ne pourra pas s'acclimater chez les compatriotes de Pascal.

Ni les trucs des faussaires, ni les grimaces des cabotins, ni les cabrioles des dilettantes, ni les inventions des menteurs, ni les bourdes des imbéciles ne pourront prolonger en France une entreprise de duperie et de mystification. Les insulteurs de l'armée sont ceux qui voudraient, par des manœuvres dolosives et par des collusions abominables, obliger nos officiers à ratifier un déni de justice, à contresigner un faux, et à prendre exemple sur la conduite privée ou publique de M. Walsin-Estherazy.

Les ennemis de l'armée sont ceux qui, liés ou asservis par des intérêts particuliers, rêvent de confier la défense nationale à des mains débilles ou funestes. La France ne veut pas que ses régiments reprennent la route de Sedan. La France ne veut pas que ses meilleurs soldats recommencent à s'éparpiller sur ce calvaire de Madagascar, où six mille hommes tombèrent, loin de l'ennemi, accablés de fièvre, de fatigue, de famine ou d'abandon.

La nation française est assez ancienne pour profiter de l'expérience acquise, et pour invoquer, aux moments critiques, les leçons de sa glorieuse histoire.

En 1792, lorsque les Prussiens et par les kaiserliks, l'état-major général se composait de quelques maréchaux braves, mais infirmes, qui s'appelaient de Contades, de Mouchy, de Mailly, de Castries,

de Laval, etc. L'un d'eux, M. de Beauvau, était même de l'Académie. Un vieux Barvois, nommé Luckner, qui jadis avait servi contre la France, venait d'être poussé, on ne sait comment, à l'emploi de généralissime. Au premier rang des lieutenants-généraux brillèrent des militaires honorables mais peu allégres, tels que MM. de Bouillé, Caux de Blaquevau, de La Luzerne, Drummond de Melfort, Turpin de Crissé, de Rohan-Rochefort, et un M. de Bissy, qui était, lui aussi, de l'Académie. Les principaux brigadiers s'appelaient de Rastignac, de Mirman, de Châteaurenard, excellents gens qui, malheureusement, n'avaient pas donné beaucoup de preuves de leur capacité. Tels étaient cependant les chefs que l'Annuaire destinait au commandement de nos troupes.

Le ministre de la guerre de ce temps-là (le général Servan de Gerbey) ne crut pas « insulte l'armée » en priant ces vieux messieurs de rester chez eux. On les remplaça par des officiers qui s'appelaient Kellermann, Canclaux, Marceau, Championnet, Hoche, Kléber, Lefebvre, Desaix, Masséna, Jourdan, Gouvion-Saint-Cyr, Bonaparte. Les Prussiens et les kaiserliks furent obligés de tourner casaque à Valmy, à Jemmapes, et ailleurs encore. C'est pourquoi la France, en voyant passer, tambours battants, clairons sonnants, ses régiments victorieux, put crier, de tout son cœur : « Vive l'armée ! »

Gaston Deschamps.

Echos

La Température

La baisse du baromètre s'accroît ; des pluies sont signalées un peu partout ; cependant, sur nos côtes de la Manche et de l'Océan, la mer reste très calme, même très belle ; elle n'est agitée que sur la Méditerranée. La température s'est légèrement abaissée ; malgré cela, l'air est lourd, le temps orageux, aux ondées. Hier, le thermomètre était à 18° au-dessus du matin à huit heures et à 25° dans l'après-midi. Le soir, le baromètre restait à 757^{mm}, après avoir indiqué 756^{mm} dans la matinée.

Dieppe. — Thermomètre : 19°. Mer calme. Beau temps.

Les Courses

A deux heures, Courses à Maisons-Laffitte. — Gagnants de Robert Milton :

Prix de la Maladerie : Havane.
 Prix de Cessy : Nevers II.
 Prix de Verneuil : Tuzaguet.
 Prix Révérend : Villechétive.
 Prix de Monbel : Marinet.
 Prix Alicante : La Cordillère.

A PROPOS DE LA CRISE

La moralité de la crise ministérielle, qui dure depuis huit jours, est facile à résumer. La Chambre a dit : La République est en danger. C'est le moment pour les républicains d'oublier toutes leurs rancunes et de s'unir avec abnégation afin de soutenir le régime qui leur est cher.

En conséquence, M. Poincaré a composé un cabinet dans lequel il faisait entrer son ami, M. Barthou. Aussitôt, les radicaux se sont écriés : Non ! non ! pas de Barthou ! Barthou nous a combattus aux dernières élections. Et la combinaison Poincaré a échoué.

Alors, M. Waldeck-Rousseau est apparu. Comme M. Poincaré, et comme la Chambre elle-même, il estime qu'il faut faire un ministère de concentration républicaine, dont aucune fraction du parti républicain ne doit être exclue, et il a offert, a-t-on dit, un portefeuille à M. Millerand. Ça a été le tour des modérés de s'écrier : Non ! non ! pas de Millerand ! Millerand est un radical-socialiste. Nous n'en voulons pas ! Et M. Waldeck-Rousseau a rendu son tablier.

Informations prises, aucun portefeuille n'avait été offert à M. Millerand.

Les radicaux et les modérés viennent donc, à quelques jours d'intervalle, de prouver leur parfaite intolérance et leur esprit d'exclusivisme.

Cet épisode survenant dans le gâchis actuel démontre aux gens dont les yeux ne sont pas couverts les vices du régime, et par conséquent sa fragilité.

La République n'a réellement pour durer que les aloués, les chances, les possibilités que lui fournissent ses adversaires, et je crois que si elle avait en face d'elle un parti conduit par des hommes politiques et surtout assez disciplinés pour les écouter et les suivre, on pourrait commencer à escompter, sinon à ouvrir sa succession.

Mais qu'est-ce que vous voulez faire, et par conséquent qu'est-ce que la République peut craindre, avec des gens qui ont choisi pour base de leurs opérations contre elle, pour tremplin, pour catapulte, cette théorie inepte, qui se déduit par elle-même, et qui consiste à considérer comme nulle et non avenue une sentence rendue à l'unanimité de quarante-sept magistrats composant la Cour suprême, et à lui préférer l'arrêt, manié festement erroné, d'un Conseil de guerre jugeant dans des conditions illégales, c'est-à-dire sur des pièces secrètes, fausses, non communiquées à l'accusé ?

Il doit y avoir quelque part un Syndicat républicain qui paye ces gens-là pour attaquer la République de la seule façon qui doive la rendre éternelle. — J. CORNELLY.

A Travers Paris

Les paroles prononcées par le général Mercier à la réunion de samedi : « Je dirai tout au Conseil de guerre », ont fait croire, à certaines personnes, qu'il y avait encore des pièces secrètes que la Cour de cassation n'aurait pas connues.

Il y a là une erreur qu'il est bon de rectifier.

Toutes les pièces secrètes, sans aucune exception, ont été communiquées aux magistrats de la Cour de cassation ; tous les dossiers militaires et diplomatiques, sans aucune suppression, lui ont été donnés, le général Rogét et le capitaine Cuignet l'ont affirmé par deux fois, sur leur parole d'honneur de soldat ; par conséquent, le général Mercier ne peut appuyer sa conviction sur des documents que les magistrats ignoraient.

D'ailleurs, le Conseil de guerre de Rennes sera tenu publiquement, sans aucune espèce de huis clos possible, ainsi que le réclame l'opinion publique toute entière.

A ce moment, par conséquent, on aura la pleine lumière et la pleine vérité.

On se souvient que M. Grosjean, juge au Tribunal de Versailles, a été déterré devant le Conseil supérieur de la magistrature, pour avoir communiqué au *Petit Journal* la correspondance échangée entre MM. Delcassé et de Freycinet à propos de la dépêche Panizzardi.

Dans sa séance d'hier, les magistrats ont entendu la lecture du rapport de M. le conseiller Faure-Biguet sur cette mesure disciplinaire.

Le rapporteur conclut à la comparution du juge versaillais, laquelle a été fixée à lundi 3 juillet.

Trois arrêtés ont été signés hier, aux termes desquels MM. Chaplain, de l'Institut ; Denys Puech et Henri Lefort sont officiellement chargés de l'exécution des portraits du Président de la République. M. Chaplain a déjà achevé la partie la plus importante de son œuvre, l'avers d'une médaille à l'effigie du Président dont il a fait un portrait tout à fait remarquable que nous avons pu admirer dans son atelier. M. Chaplain étudie en ce moment la composition de l'autre face de cette médaille.

C'est à Rambouillet, pendant sa villégiature, que le Président donnera à Denys Puech les séances de pose nécessaires pour son buste, que nous verrons l'an prochain à l'Exposition.

L'aquarelliste Henri Lefort fera de son côté un portrait en gravure, et on ne peut que souhaiter qu'il le réussisse aussi bien que l'admirable portrait qu'il fit de Gambetta.

Quant au portrait en peinture du Président, on sait que c'est à M. Bonnat qu'il est demandé.

Le Président de la République offrira le jeudi 20 juin un dîner de cent couverts en l'honneur des artistes des deux Salons.

Les invités du Président seront ce jour-là les membres des bureaux de la Société des artistes français et de la Société nationale des beaux-arts, le sous-comité de la Société des artistes français, les présidents et vice-présidents des jurys de peinture, de sculpture, de gravure et d'architecture, les titulaires des médailles d'honneur et du prix du Salon de 1899, le directeur et les hauts fonctionnaires des beaux-arts, les membres de la section de musique de l'Institut, les rapporteurs du budget des beaux-arts à la Chambre et au Sénat, et les anciens ministres de l'instruction publique et des beaux-arts.

La vente Perkins : Une vacation très courte, rapidement enlevée par MM. Chevallier et Georges Petit. Le succès a été tel qu'on s'y attendait, et c'a été une joie pour les amateurs de revoir à Paris ces tableaux de notre école française, pour la plupart, qu'on croyait exilés pour toujours. Voici les prix atteints par les très belles œuvres de ce cabinet d'amateur :

Les *Marines* de Boudin, des plages toutes peuplées d'une infinité de figures, sont adjugées à 4,600, 5,500, 1,750 et 1,550 francs ; *Vaches au pâturage*, de Corot, 550 francs ; le *vieux pont de Gaiety*, du même, 34,000 francs ; les *Laveuses* de Daubigny, 23,900 francs ; un *Arabe et son cheval*, d'Eug. Delacroix, 6,000 francs ; le *Chemin de Jules Dupré*, 4,450 francs ; *Canal en Hollande*, un très bel effet de lune de Jongkind, 5,700 francs ; le *Bac de Lambinet*, 1,050 francs ; un *Canal en Hollande*, effet du matin, de Maris, 25,500 francs ; les *Bords du Loing*, une œuvre admirable de Sisley, 3,300 francs ; *Pâturage*, de Troyon, 10,000 francs.

La vente a produit une somme totale de 175,900 francs.

INSTANTANÉ

LE COLONEL FIX

Soixante-douze ans d'âge, quarante et un ans de service. Alerté et gai comme un sous-lieutenant. Appartient à cette génération de militaires dont les généraux du Barail et de Gallifet sont restés les derniers représentants.

Vient de publier la deuxième série de ses *Souvenirs d'un officier d'état-major* (1870-1894). La première série, dont on se rappelle le succès, allait de 1846 à 1870.

Dans ce second volume, il faut lire les anecdotes sur la capitulation de Metz, le récit de la vie des officiers prisonniers en Allemagne, la formation de la nouvelle armée et de son état-major, les remarques sur la justice militaire et les pénalités qu'elle applique, etc.

Tout cela est écrit d'une plume aimable, avec une bonne humeur communicative. On sent que le colonel Fix, qui a touché à toutes les fonctions de l'armée, l'aime toujours passionnément et ne la rend pas responsable du grand chagrin de sa vie, la mort tragique et mystérieuse, sur la Côte d'Ivoire, de son beau-fils, le lieutenant Paul Quinquereux.

M. Paul Déroulède est rentré hier à Paris.

Un grand dîner est donné ce soir, en son honneur, chez un des plus jeunes membres de la Chambre des députés.

Un de nos abonnés, qui signe « Un vieil ami des arbres », nous signale l'état d'abandon dans lequel sont les arbres de l'avenue du Trocadéro et ceux de l'avenue qui traverse les jardins du Troca-

déro. Pas une goutte d'eau ne leur a été accordée pendant cette sécheresse de plus de quinze jours.

Cette lettre nous arrive, il est vrai, au lendemain d'une pluie abondante qui a suppléé aux générosités de l'administration ; mais on ne saurait compter en cette saison sur l'eau du ciel, et les travaux de l'Exposition ne doivent pas faire oublier à la Ville la conservation de nos arbres.

Que font donc les arroseurs quand ils n'arrosent pas ?

Aujourd'hui, dans le hall de la Société d'Éditions littéraires et artistiques (Librairie Paul Ollendorff), chaussée d'Antin, aura lieu le « Vernissage » de l'Exposition de pastels et dessins de Henri Boutet, le peintre exquis de la femme moderne. Cette jolie salle, brillamment inaugurée samedi soir, va réunir, dans des manifestations d'art et de littérature, toute l'élite parisienne.

La Société des Ateliers d'aveugles a tenu samedi, à l'hôtel Continental, son assemblée annuelle, sous la présidence de M. le sénateur Denormandie, qui a rendu un hommage éloquent et ému à la mémoire de M. le sénateur Krantz, son prédécesseur, ainsi qu'à celle de M. Fournier, ancien ambassadeur, membre honoraire du Conseil d'administration, et de Mme Charles Mallet, une des plus dévouées patronesses de l'œuvre.

Le rapport, présenté par M. Théodore Morin, a permis de constater une fois de plus l'action bienfaisante de la Société. Le nombre des ouvriers formés par elle depuis sa fondation en 1881 s'élève maintenant à cent quarante-quatre, établis à Paris ou en province. Trente aveugles adultes commencent ou terminent actuellement leur apprentissage de brosseur ou de sparterie dans les ateliers de la rue Jacquier. Les ventes d'objets fabriqués par eux ont dépassé dans cet exercice, tant à l'École professionnelle qu'au magasin de la rue de l'Echelle, la somme de 145,000 francs.

— Jeune homme, tu veux dominer les autres, ça ne sert à rien ; mais ça n'est pas difficile. Il te suffira, devant les gens, d'avoir l'air de croire, non pas à leurs mérites réels, mais à ceux qu'ils prétendent avoir.

Quoi de plus beau et de mieux organisé que la machine humaine ! En ce qui concerne le cœur et les muscles, on a calculé que le cœur humain, considéré comme une pompe, développe en moyenne 38,316 kilogrammètres en 24 heures. Ceci pour une personne de force moyenne. Que le sujet prenne seulement tous les jours quelques verres de Quinquina Dubonnet, et les chiffres augmentent d'un tiers. Avis aux personnes faibles !

Hors Paris

Le Consistoire a eu lieu hier ainsi que nous l'avions annoncé, et le Pape n'a pu y préconiser aucun évêque français, le ministre des cultes n'ayant pas jugé à propos de publier les nominations au sujet desquelles le gouvernement et le Saint-Siège se sont mis d'accord.

Mais ces nominations, proposées par le gouvernement, acceptées par le Saint-Siège, n'en sont pas moins définitives. Il n'y a donc pas d'inconvénient à les faire connaître.

C'est Mgr Mignot, évêque de Fréjus, qui a été proposé et accepté pour l'archevêché d'Albi ; le chanoine de Carsalade, d'Auch, pour l'évêché de Fréjus, et l'abbé Olivier, curé de Saint-Roch d'Ajaccio, pour l'évêché d'Ajaccio.

Nous croyons devoir taire les noms des deux candidats proposés et refusés pour les sièges de Perpignan et de Quimper.

D'Aix-les-Bains : « La Villa des Fleurs, sous l'heureuse impulsion que vient de lui donner son excellent administrateur, M. Louis Tessier, est en pleine vogue. Dans quelques jours elle inaugurera son nouveau théâtre d'été appelé à un retentissant succès. »

De Vichy :

« Les arrivées sont de plus en plus nombreuses en raison des grandes attractions annoncées pour la fin de ce mois. Le premier Concert classique a lieu le 22, sous la direction de Danbé. La série des bals avec cotillon commence le 26, coïncidant avec l'ouverture du Concours hippique. Le premier Concert avec chœurs est fixé au 30. Au Casino, à l'Établissement, au Parc, ce ne sont que buveurs rendant hommage aux fameuses sources : Célestins, Hôpital, Grande-Guille. »

On a d'excellentes nouvelles de Zermatt et il n'en saurait être autrement, étant donné les sacrifices que font la Compagnie de Viège-Zermatt et les Établissements Seiler pour maintenir dans son rang la première station de la vallée du Rhône par ordre de mérite et de beauté. La saison 1899 comptera parmi les plus brillantes.

Nouvelles à la Main

Dans un coin du dernier salon où « l'on s'aime ».

Elle. — Pourquoi ne vous a-t-on pas vu hier ?

Lui. — Pour que vous me le demandiez.

« L'affaire » se retrouve partout : Une dame, tenant en laisse son toutou, sent une résistance sur la chaîne et constate en se retournant que l'animal a eu cent fois raison de s'arrêter.

Gavroche, témoin de la scène : — Vous n'avez pas à vous plaindre... cet arrêt-là est plus motivé que celui de la Cour !

Le Masque de Fer.

LE RETOUR DE DREYFUS

Le croiseur le *Sfax* est arrivé avant-hier dimanche, vers quatre heures de l'après-midi, en rade de Saint-Vincent, aux îles du cap Vert.

Les îles du cap Vert, possession portugaise, sont situées à la hauteur du Sénégal, sur le même parallèle que Dakar. Elles sont distantes de Cayenne de 1,800 milles environ. Le *Sfax* a donc mis neuf jours à franchir cette distance, ce qui ne lui donne qu'une vitesse de 200 milles par jour, vitesse bien réduite, on l'avouera, alors que ce bâtiment peut facilement donner quatre ou cinq nœuds de plus à l'heure, en marchant cependant à une allure économique.

Le commandant Coffinières de Nordeck ayant télégraphié de Saint-Vincent suivant la formule usuelle « *Tout va bien à bord* », cela semble indiquer que le *Sfax* n'a éprouvé ni mauvais temps ni contre-temps et que la vitesse très relative qu'il a gardée pendant cette traversée était voulue, et sans doute ordonnée par le gouvernement.

Il est vraisemblable que le *Sfax* n'ira pas aux Açores qui, étant donnée la direction qu'il a prise, ne sont plus sur sa route.

Il pourrait, il est vrai, aller en relâche à Madère ou aux Canaries, qui sont, au contraire, sur son chemin. Mais comme il a fait, dit-on, du charbon à Saint-Vincent, il peut aisément franchir, sans relâche nouvelle, les 2,200 milles qui le séparent de Brest.

Au train dont il a marché jusqu'ici, il ne serait donc à destination que dans onze jours, soit le 30 juin. Mais il peut parfaitement forcer son allure et arriver en France le 27, comme on l'a dit.

Où débarquera Dreyfus ?

(Par dépêche de notre correspondant particulier, Brest, 19 juin.)

C'est une question qu'il est encore permis de se poser, attendu que les autorités civiles pas plus que les autorités militaires de notre ville n'ont encore reçu aucun ordre. Certains journaux ont parlé de débarques chiffrés qui auraient été échangés entre Paris, la préfecture maritime et la sous-préfecture.

préparait déjà les dragées du baptême lorsqu'on s'avisait, tout à point, que la combinaison avait peut-être un caractère légèrement révisionniste. Comme on s'était déjà mis d'accord sur la ligne à suivre, sur le programme, sur les mesures à prendre, on s'aperçut, soit à certaines heures, l'observation surprenante M. Waldeck-Rousseau. Il la refusa sans peine et il fallut bien reconnaître qu'il avait raison.

Mais, battus sur ce point, MM. Guillaumin et Delombre ne se découragèrent pas. M. Waldeck-Rousseau, un excellent tireur, avait envoyé du plomb à leur lièvre, ils le levèrent immédiatement un lapin : « Nos amis du centre, dirent-ils, estiment que nous nous débarrassons trop cavalièrement de ce bon M. Krantz. Il a rendu des services à la guerre, nous ne saurions le payer d'une aussi noire ingratitude. »

Cette fois, M. Waldeck-Rousseau avait la partie perdue : « Comment voulez-vous, répondit-il, que j'offre à M. Krantz le portefeuille que je me suis réservé ? »

Puis, entre haut et bas : « Ce ne sont plus maintenant les présidents du Conseil qui font les cabinets, ce sont leurs collaborateurs ! »

Mais M. Guillaumin, mais M. Delombre, se montrèrent irréductibles : ou M. Krantz ou rien ! La minute précédente, ils ne prononçaient pas son nom, ils semblaient même avoir oublié jusqu'à son existence ; il devenait subitement, à leurs yeux, le plus indispensable des collaborateurs, une sorte de ministre providentiel. S'ils ne l'avaient pas auprès d'eux, tout était perdu, et ils parlaient avec épouvante des terribles représailles que ne manqueraient pas d'exercer M. Méline et son groupe.

Bref, s'il n'entraînait pas, ils sortaient. — Qu'à cela ne tienne, finit par dire M. Waldeck-Rousseau, nous le caserons aux travaux publics !

Et le ministère fut ainsi constitué.

Présidence du Conseil... MM. Waldeck-Rousseau, Justice... M. Krantz, Intérieur... M. Delombre, Marine... M. Delombre, Finances... M. Delombre, Instruction publique... M. Delombre, Affaires étrangères... M. Delombre, Commerce... M. Delombre, Travaux publics... M. Delombre, Agriculture... M. Delombre, Colonies... M. Delombre.

Il ne restait plus qu'à obtenir l'adhésion de M. Krantz, et c'était là, au dire de ses patrons, une simple, oh ! une très simple formalité.

M. Waldeck-Rousseau se rendit rue Saint-Dominique et se heurta immédiatement à un fagot d'épines.

M. Krantz ne voulait rien entendre. D'abord, il ne consentait, sous aucun prétexte, à émigrer de la guerre aux travaux publics ; ce serait déchoir. Ensuite, son ami M. Méline trouvait le ministère trop révisionniste, et il partageait cette opinion. Enfin, il désapprouvait d'avance toutes les mesures auxquelles on lui proposerait de s'associer.

Comprenant alors pourquoi cet excellent M. Krantz était devenu, à l'improviste, un homme indispensable, M. Waldeck-Rousseau se rendit, vers neuf heures, à l'Élysée, et la note suivante vous apprendra ce qu'il y était venu faire :

M. Waldeck-Rousseau a revu ce soir M. le Président de la République et lui a fait connaître que, n'ayant pas pu mettre complètement d'accord avec tous ceux de ses collègues dont il avait sollicité le concours, il se voyait, à son grand regret, obligé de décliner la mission qui lui était offerte.

A qui le tour ? Qui nous tirera du gâchis ? A quels Carthaginois se heurtera aujourd'hui ou demain le futur président du Conseil ? Contre quelles manœuvres puniques se briseront ses efforts et sa bonne volonté ? Quels nouveaux coups les Jarnacs du Palais-Bourbon s'apprêtent-ils à lui porter ? Quel nouveau truc imagineront M. Méline et ses amis ?

Paul Bosq.

LA JOURNÉE

Mardi 20 juin

Sports : Courses à Maisons-Laffitte (2 h.) — Coupe des Dames, handicap du Polo de Bagatelle (2 h.).
Reprises : A la Comédie-Française, le *Demi-Monde* ; à Cluny, les *Bouffes*. — A l'Opéra, dernière de *Maître et Valet*.
Les longs jours : Aujourd'hui et demain, les deux plus longs jours de l'année (17 heures 35 minutes de jour contre 6 heures 25 de nuit).
Conférence de la Patrie française : M. Henri Vaugeois, sous la présidence de M. de Mahy, sur l'Action française (8 h. 1/2 du soir, 8 rue d'Athènes).
Le congrès des architectes : Excursion à Loches et à Beaulieu.
La Société de l'entente cordiale : Réception en l'honneur de M. de Sarre-Bernhardt (à l'Institut royal des sciences).
Anniversaire royal : Il y a aujourd'hui soixante-deux ans que la reine Victoria est montée sur le trône.

Le Monde et la Ville

SALONS

Hier, dîner à l'ambassade d'Espagne. Les convives de M. et Mme de Leon y Castille étaient :

Comtesse Uribebarren, M. et Mme Manuel de Yturbe, Mme Penalver, M. et Mme Santos-Suarez, M. et Mme de Gandamo, M. et Mme Diaz Erazo, M. et Mme Movellan, marquis de Casar, marquis de Navallas, marquis de Villalbar, MM. Yvo Bosch, Brocheton, comte Uribebarren, etc.

M. Albert Lavignac a donné, hier, une réception à l'occasion de la signature du contrat de mariage de Mlle Germaine Lavignac, fille du distingué professeur au Conservatoire, fiancée à M. Georges Luys, interne des hôpitaux, fils de l'éminent et regretté docteur Luys, membre de l'Académie de médecine. Parmi les invités :

Le directeur de l'Assistance publique et Mme Napias, les professeurs Panas, Berger, le général Cheval, Mmes Brouardel, Jaccoud, Charles Cazin, Théodore Dubois, L. Diemer, Daudet, Hachette, Francis Tattegrain, Second, docteur et Mme Caries, baron Textor de Ravisi, MM. Deharin, Mascart, membres de l'Institut, etc.

Le mariage religieux sera célébré, le mercredi 28 juin, à la Madeleine.

C'est un fils de Pharaon, Moustafa Kamel, qui a causé dimanche à la dernière réception de Mme Adam. Un Égyptien parlant de l'Égypte avec éloquence, évoquant l'idée de l'antique patrie et de la nouvelle, disant son mot attiré sur Fachoda, son admiration de Marchand ; expliquant la femme orientale, ses idées, ses opinions patriotiques — car elle en a — à des femmes occidentales, c'était

d'un imprévu et d'une originalité qui ont eu le plus grand succès. Dans l'assistance :

Comtesse Martinat, Mme Benjamin-Constant, duc de Pomar, baron Legoux, M. des Costures, comte Desplanches, général Rebillet, comte Monelli, comte Robert de Montesson, comte et comtesse de Samsaïns, M. et Mme Salomé de Chwatowa, M. de Montmorency, M. Morris, M. Izoulet, Mme Ch. Cartier, Mme Harris Phelps, comte et comtesse de Montesson, baron de Quesnoy, baronne de Fontmagne, comtesse Lydia Rostopchine, princesse Mele, prince et princesse della Rocca, comtesse de Rivadeneira, comte et comtesse de Val-Carlos, marquis et marquise d'Ornano, Mme l'amirale et Mlle Fournier, Mme Yung, Mme la générale Thomas, comte et comtesse Chenu-Lafitte née Péan, Mme Fournier, comte et comtesse de Beaufort, comtesse d'Armandy, M. du Bled, comte et comtesse d'Audran, M. Harbette, Mmes Marx, Marquette, etc.

Mme Knight, née de Grilleau, a ouvert ses salons du boulevard Flamin, en l'honneur de S. A. I. et R. Mme la comtesse d'Ép. Après avoir applaudi Mlle Knight, Bowen, Aurèle Guérin, la comtesse de Trévenne, la comtesse de Calan, M. R. et M. de Bouteillet, on a joué *l'Histoire du vieux temps*, de Maupassant, dont les interprètes étaient : Mlle Sanz et M. C. Haigan. Dans l'assistance :

Duchesse d'Estillac, duchesse de Bellune, marquis de Barral, Mlle de Lisboa, vicomtesse de Beaufort, comtesse de Peyronnet, comtesse de Parozzi, vicomtesse de Richemont, comtesse de Fally, comtesse de Dampierre, comtesse de Vi-gnani, comtesse de La Rochelle, baronne de Ravin, baronne d'Aubilly, comtesse d'Azincourt, comtesse de Gasquet, Mmes Fournier-Sarlovèze, James Hennessy, de Saint-Maur, du Petit-Thouars, etc.

Mme de Loonen a donné un dîner suivi de réception intime, dans ses salons de la rue Lincoln. Au nombre des invités :

Marquises de Rosambo, de Massingy d'Auzac, de Villeneuve, de Villaines ; comtesses J. de Gubiac, R. de Beaumont, de Béthune, de la Bouillerie, P. de Montalivet, de Balcassier, baronnes de La Roche, de La Roche de Bernis, de Blanchecroix, de Rohan-Chabot, de La Bourtière, de Paréval ; général marquis d'Espouilles, vicomtesse de Virel, Mmes Ch. de Paréval, de Vaugelas, marquis de Campagna, M. Marcel Grégoire, comte de La Roche, vicomtesse de Savigny de Montcornet, comte de Bernis, comte de Songeons, baron de Ravignan, etc.

RENSEIGNEMENTS MONDAINS

La reine Isabelle II d'Espagne a quitté hier Paris pour passer l'été au prieuré des Basses-Loges, propriété du comte d'Haussonville, près Fontainebleau.

C'est aujourd'hui que l'infante Eulalie partira pour Madrid. Son mari, l'infant don Antonio d'Orléans, est depuis hier à Vichy, pour y faire une cure.

— Notre-Dame des Grâces, de Passy, a été célébré le baptême du premier fils du comte et de la comtesse Arthur de Gabriac. Le parrain de l'enfant est son grand-père, le marquis de Gabriac, ancien ambassadeur de France près le Saint-Siège ; la marraine, Mme la duchesse de Luyne, née La Rocheffoucauld, sa tante.

Les seuls parents assistaient à la cérémonie.

— Arrivés à Paris et descendus à l'hôtel de La Trémouille et Lafont aux Champs-Élysées : Lord Justice Collins, membre de la Commission d'arbitrage pour le Venezuela ; l'ambassadeur de Portugal en Belgique et la comtesse de Tovar ; le baron de Schölenkopff, l'honorable M. de la Roche, femme du ministre d'Andover au Brésil ; M. Mac Farlan, du Foreign Office ; Mme Anna Bordman Dodd, de New-York, l'auteur de charmants livres sur la Normandie ; baron de Mongolfier, comtesse de Sibour, vicomte de comtesse de Sibour, M. et Mme de Lapeyroue de Trinidad, etc.

— Le baron et la baronne Edmond de Rothschild s'embarqueront prochainement à bord de leur yacht *Atimah*, pour un voyage au Brésil. L'*Atimah*, autrefois *Clementine*, a été achetée à S. M. le roi des Belges.

— C'est le 20 juillet que le comte et la comtesse de Castellane quitteront la France, à bord de leur yacht *Walhalha*, pour une croisière au nord de l'Ecosse.

— Le 4 juillet sera célébré, comme de coutume, par un grand banquet donné par la Chambre de commerce américaine au Grand-Hôtel. Au nombre des invités : le général Benjamin Harrison, ancien président des États-Unis, et le général Porter, ambassadeur des États-Unis en France, qui prononceront des discours.

La dernière matinée musicale donnée par Mme Delaquerrière de Miramont a été des plus intéressantes. Au programme : des œuvres de M. de Ferrari et de V. Jancières, interprétées à merveille par Mmes de Miramont, Fanin, Lippmann, Suzanne, Gérard, David, Amaury, Jeanne Rivet, Coblenz, Chevalier, de Beaupré-Anthime, et M. Gabriel Barce. Très grand succès pour le ténor Delaquerrière dans l'air des Cloches, de Dinitri, de Jancières, et le Songe du porte, de M. de Ferrari. On a terminé par le chœur des Filles, du *Chevalier Jean*, de Jancières, et la *Berceuse*, de Mme Ferrari, murmurée à l'unisson par toutes les élèves de la maîtresse de maison, avec solo par le petit José Delaquerrière.

MARIAGES

Rappellent que c'est aujourd'hui seulement qu'on célébrera, à midi, à Saint-Pierre de Chaillot, le mariage de M. Maurice Pascal avec Mlle Anne-Marie Lucas.

— A Saint-Pierre de Chaillot a été béni, hier, le mariage de M. Henri d'Épinay, lieutenant au 124^e régiment d'infanterie, avec Mlle Geneviève Havier, fille de M. et de Mme Edouard Havier, née Le Puy de Flacourt. Les témoins du marié étaient : son oncle, M. d'Épinay, le statuaire, et le général de Douvres ; ceux de la mariée : M. E. de Panafieu, ancien conseiller d'État, directeur au ministère de la guerre, et M. Renaud de Beaucourt.

Dans une courte allocution vibrante de patriotisme, M. le curé de Saint-Pierre de Chaillot a rappelé le rôle joué par plusieurs ancêtres de jeunes mariés dans l'histoire glorieuse de nos anciennes possessions des Indes-Orientales.

Détail touchant et qui prouve la popularité du jeune officier dans son régiment : les soldats de sa compagnie ont demandé, et obtenu, l'autorisation d'assister à la cérémonie religieuse.

— Samedi prochain on célébrera, à Saint-Philippe du Roule, le mariage de M. Pierre Louys, frère du ministre plénipotentiaire, délégué de France à la Commission de la Dette égyptienne, avec Mlle Louise de Heredia, fille d'adoption.

Après la cérémonie religieuse, M. José Maria de Heredia recevra dans ses salons de la rue Balzac.

— M. Pierre Saint, industriel à Flixecourt (Somme), est fiancé à Mlle Marguerite Allart, la jolie et très charmante fille de M. et Mme Allart, de Roubaix.

— M. Gaston Pommeret des Varennes, fils de M. et Mme Léon Pommeret des Varennes, est fiancé à Mlle Marie du Hamel de Fougereux, fille de M. et de Mme Charles du Hamel de Fougereux.

— Hier, à Saint-Jacques du Haut-Pas, a été célébré le mariage de M. Pierre Lasserre, professeur de l'Université, avec Mlle Gabrielle Houssin, fille du statuaire, membre de la Société des artistes français.

— M. l'abbé Silvestre, curé de Saint-Didier, a béni la chapelle des Pénitents blancs, à Avignon, le mariage de M. Louis de Prandières, fils de M. et de Mme de Prandières, avec Mlle Marie de Prandières, fille de M. et de Mme de Prandières, ancien maire de Lyon, président général de l'œuvre de la Propagation de la foi, et M. Etienne Lecomte, ses oncles ; pour la mariée : le marquis de Villeneuve-Bargemon, son oncle, et M. Albert Vain de Lafargue, son beau-frère.

— Le mariage de M. F.-J. Paderewski avec la baronne Hélène de Rosen a été célébré le 31 mai dernier, en l'église Sainte-Elisabeth, à Varsovie.

EN PLEIN AIR

— La comtesse Aynard de Chabrillan, les comtesses Raoul et Gaston Chandon de Briailles, Mmes Eugène Schneider et F. de Yturbe ont donné, avant-hier, un dîner de soixante-douze convives suivi de collation, au Polo. Jeunes femmes ravissantes, toilettes exquises, beaucoup de gaieté et d'entrain, il y avait tout ce qu'il faut pour passer des heures délicieuses ; mais tout a été gâté par la pluie. Et quelle pluie ! Un vrai déluge, qui a transformé la pelouse de Bagatelle en marécage. On a fait, toutefois, contre mauvaise fortune bon cœur et le collation a eu lieu sous la conduite de la marquise de Clermont-Tonnerre et du comte Louis de Périgord. Au nombre des invités :

Duchesse de La Rocheffoucauld, marquise d'Alligre, vicomtesse Léon de Janzé, prince et princesse de Poix, marquise de Saint-Sauveur, comte et comtesse de Lariboisière, marquise et marquise de Virtue, comtesse L. de Périgord, marquis et marquise de Loys-Chandon, duchesse de Luyne, comte et comtesse de Courcy, comte et comtesse de Marde, comte et comtesse de Sauly, duc et duchesse de Noailles, baronne de Berckheim, duc et duchesse d'Uzès, M. et Mme Beistegui, comte de Castellane, comte Edouard de La Rocheffoucauld, comte de Montebello, M. L. Faidier, M. R. de Errazu, marquis de Villavieja, MM. Jacques Hennessy, de Vatinissel, baron E. de Barante, etc.

VILLES D'EAU

— Le général comte Ignatieff, membre du Conseil supérieur de l'empire russe, est arrivé à l'hôtel de l'établissement de Contrexéville, pour y faire une cure. Descendus au même hôtel :

Comte Achille Arèse, le feld maréchal sir Frederick Haines, comte de Vezet, général et Mme de La Cour, le major Fassitt, général de Sinclaire, comte de La Devansaye, lady Anne Trench, l'honorable Charlotte Trench, M. Tito Hekikyanpacha, M. Van den Heek, Mme de Larentave, baron de Selys-Longchamps, général, comte et comtesse de Dickinson, Mme Chéréméteff, Mme de Koutouzov-Tolstoy, le major Mansfield, M. Van Hoorde, etc.

DEUIL

— Foulle nombreuse, hier matin, à Saint-Pierre de Chaillot, où l'on célébrait, à neuf heures, en la chapelle de la Sainte-Vierge, les obsèques du comte Octave d'Assailly. Le deuil était conduit par le vicomte d'Assailly, fils du défunt, et le comte de Courty de La Groye, son gendre.

Après l'absoute, le corps a été déposé dans les caveaux de l'église, l'inhumation devant avoir lieu ultérieurement à Vouillé (Deux-Sèvres).

— Dans la même église, et au milieu d'une assistance considérable, ont été célébrées hier, à dix heures, les obsèques du comte Pierre des Monstiers-Mérinville. Le deuil était conduit par le marquis des Monstiers-Mérinville, le comte Henry des Monstiers-Mérinville, frères du défunt, et M. Louis des Monstiers-Mérinville, son gendre.

À l'issue de la cérémonie religieuse, le corps a été déposé dans les caveaux de l'église, pour être transporté à la chapelle du château de Fraisse (Haute-Vienne), où aura lieu l'inhumation.

— Nous apprenons la mort : Du baron Paul Le Vasseux, maire de Tourville-les-Ifs (Seine-Inférieure), décédé à l'âge de 59 ans. Ses obsèques seront célébrées après-demain jeudi, à dix heures, à la Madeleine ; — De M. Chabrier, ancien député, père du député actuel du Tarn-et-Garonne, décédé en son château de Brassac.

— Du *New York Herald* :

Le corps de S. A. S. la duchesse de Leuchtenberg a été exposé dans le grand salon de son palais à Saint-Pétersbourg, dans un drapier blanc ; seul, le tapis est noir. Le cercueil, couvert d'un drap en argent, est posé sur la grande cathédrale entourée de gerbes de fleurs, et de couronnes de fleurs.

Le premier service religieux aura lieu samedi prochain, en présence de la famille impériale et de l'impératrice douairière.

Fortari.

Salon du Figaro

Aujourd'hui s'ouvre l'exposition de photographie de M. Hanriau.

Les amateurs de photographie, et même les profanes, admireront les merveilles de finesse, de douceur et de grâce obtenues au moyen des papiers au platine et au palladium, sans développement ni virage, dont M. Hanriau, bien connu déjà par ses plaques hors pair qui portent son nom, est seul à posséder le précieux secret.

A l'Etranger

L'ESCADRE FRANÇAISE A LISBONNE

On nous écrit de Lisbonne que la colonie française a offert une brillante réception aux officiers de l'escadre, dans les salons de l'Avenida Palace. Des Français étaient venus de toutes les provinces du Portugal pour assister à cette réunion, que présidait M. Rouvier, ministre de France en Portugal.

M. Maury, président de la Chambre de commerce française, a porté un toast à l'amiral Sallandrouze de Lamornaix, aux officiers de l'escadre, à la marine et à la France.

M. Chapus, directeur général de la Compagnie royale des chemins de fer portugais, a ensuite proposé un toast à l'union de tous les Français, à l'apaisement de tous les partis, à la grandeur et à la prospérité de la France.

L'amiral a remercié la colonie française en faisant des vœux pour sa prospérité et les succès de ses entreprises, succès d'ailleurs attestés par de brillants résultats.

Cette réception très cordiale s'est prolongée assez tard. La musique de la flotte s'est fait entendre pendant une partie de la soirée.

NOUVELLES

ALLEMAGNE

LA POLITIQUE INTÉRIEURE

Berlin, 19 juin. — On peut dire de l'Allemagne comme de la France qu'elle souffre d'être trop intelligente ou, si l'on veut, trop versée l'une dans les questions économiques, l'autre dans les questions politiques. Ce fait ressort avec évidence des débats qui, dans la presse et au Parlement, ont été soulevés par la question du canal de l'Elbe au Rhin.

Il s'agit d'une grosse entreprise, 250 millions de marks environ, qui aura pour résultat de stimuler l'élaboration de la Prusse qui, un instant, semblait s'être ralentie.

Le projet est combattu par les agrariens, qui prétendent : 1^o que le canal n'est pas rentable ; 2^o qu'il ne rapportera pas d'intérêts suffisants ; 3^o qu'il sera une porte ouverte à l'industrie et à l'agriculture étrangères, et permettra aux charbons anglais de lutter avec avantage contre ceux de Silésie.

Le centre catholique, comme toujours, déclarera du sort du projet. Il ne le votera que si l'on accorde aux industriels de la Silésie des compensations, en établissant quelques lignes

de chemins de fer supplémentaires destinées à favoriser l'écoulement de leurs produits. Quant aux agrariens, ils réclament comme compensation l'élévation des droits sur les blés.

Les entrepreneurs de maçonnerie de Berlin, irrités par les réclamations continuelles de leurs ouvriers, les ont congédiés en masse pour répondre à leur demande d'augmentation de salaires. Plus de 3,000 maçons et manouvriers sont sur le pavé. La ligue des entrepreneurs d'Allemagne est en train d'examiner la question si une grève générale des patrons allemands n'est pas opportune. Cette mesure entraînerait le ravallo provisoire de 200 ou 300,000 ouvriers. Ce serait, écrit le *Berliner Tageblatt*, un malheur national.

Les patrons de France suivront, j'en suis sûr, avec intérêt les péripéties de la lutte que les entrepreneurs allemands ont pu engager grâce à leur esprit d'association, grâce à l'organisation très forte de leur ligue, et à ce sentiment de solidarité qui les lie.

Une grande agitation contre la Zuchtshausvorlage règne en Allemagne. Elle sera certainement rejetée. Pour réprimer les abus des grévistes, les lois actuelles suffisent.

Le procès de jeu où sont compromis quelques membres de l'aristocratie aura probablement lieu le 15 juillet. Von Kayser et von Kröcher, les deux principaux accusés, sont d'anciens officiers.

On leur reproche d'avoir fait du jeu un métier, et ils sont soupçonnés d'avoir profité des escroqueries d'un grec assez fameux, nommé Wolff, qu'ils avaient introduit sous un faux nom dans leur cercle.

Le principal témoin à charge est le comte Schöwin qui se trouve en ce moment à Nice et qu'il faudra interroger par commission rogatoire.

Le comte Alvensleben, von Roan, comte Münster, comte Schlippenbach, von Puttkammer, comte Egloffstein, von Storch qui ont été un moment partie de ce fameux cercle où club des « Karmeliten » (club des Innocents), sont cités comme témoins.

Le roi de Saxa arrivera le 23 juin à Berlin, suivi d'une escorte nombreuse. Il passera la nuit au château royal et partira le lendemain matin par train spécial pour Stettin, où il présidera, ainsi que la Reine, au lancement du cuirassé le *Roi Albert de Saxe*.

Le duc et la duchesse de Mecklenbourg-Strelitz sont partis pour Londres, où sera célébré le mariage de leur fille aînée, la princesse Marie, avec le comte Charles de Lintol. Le comte de Jametel se trouve, du fait de ce mariage, cousin de l'empereur allemand et beau-frère du prince héritier de Montenegro.

Quant à la princesse Marie, complètement rétablie d'une indisposition passagère, elle est, comme par le passé, rayonnante de jeunesse et de beauté. Elle a à peine vingt ans.

Les mariages entre princesses et simples mortels ne sont ni rares, ni mal vus en Allemagne. Citons le cas d'une tante de l'empereur qui est mariée à Kiel avec le professeur von Esmarch et qui reçoit souvent la visite du couple impérial. — CH. BONNEFON.

AUTOUR DU REICHSTAG

Berlin, 19 juin. — Si l'Allemagne vivait sous le régime parlementaire, le ministère serait tombé deux fois plutôt qu'une. Aujourd'hui, pour la première fois, M. von Bulow a trouvé devant lui le Reichstag houleux, hostile.

La proposition Lieber, qui tendait à exprimer au ministère sa confiance, a été repoussée. Le Reichstag renvoie devant la Commission la proposition von Heydt tendant à exclure le Canada et les Indes du traitement de la nation la plus favorisée réservée à l'Angleterre. Il n'a pas fallu moins que l'intervention du comte von Posadowsky arrivant une dépêche à la main et déclarant qu'elle contenait la réponse de l'Angleterre.

— A sujet du traité de commerce pour empêcher le Reichstag de voter immédiatement la résolution von Heydt, et le renvoi à la Commission a été décidé après que M. von Hatzfeldt, au nom des agrariens, que ce vote signifiait que le Reichstag manquait de confiance dans l'énergie du gouvernement en face de l'Angleterre. Ce qui a éterné le Reichstag, c'est le fait que les tarifs du Canada favoriseraient davantage la France que l'Allemagne. C'est peut-être aussi le discours de l'empereur sur le vaisseau *Prinze Bismarck*, où il a oublié de citer, à côté de son grand-père, le nom du chancelier de fer, c'est enfin et surtout l'hostilité violente contre l'Angleterre qui règne depuis les affronts subis à Samoa.

M. von Bulow s'est défendu énergiquement. Sortant de la réserve diplomatique, il a annoncé que l'Allemagne réclamerait des indemnités pour les sujets injustement lésés à Samoa, bien que les négociations à ce sujet ne soient pas encore entamées. Malgré ses déclarations, le Reichstag persiste dans sa mauvaise humeur. Elle a redoublé quand le chancelier de Hohenlohe est venu défendre la loi contre les grèves avec une énergie insoupçonnée. Ce n'est plus la droite, mais la gauche qui criait.

Pour la première fois depuis que je suis en Allemagne, les socialistes ont donné le triste spectacle de huer un orateur de quatre-vingts ans. Le tumulte est devenu intolérable quand le comte Posadowsky a déclaré qu'en votant le « Zuchtshausvorlage » le Reichstag ne déchaînerait pas la révolution. Comme le secrétaire d'État était mal disposé, hésitant, annonçant, les socialistes le couvraient de quolibets.

Le président du Reichstag, comte Ballesström, a mis fin à cette scène pénible par un mot d'insulte.

— N'insultez pas, a-t-il dit aux socialistes, les membres du Bundestag. Je vous promets à mon tour de vous défendre s'ils vous injurient.

Cette idée que le bon Hohenlohe pourrait injurier quelqu'un, a mis le Reichstag en gaieté et l'a désemparé. — CH. BONNEFON.

LA QUESTION DE L'ARBITRAGE

Berlin, 19 juin. — Le professeur von Zorn n'est pas venu à Berlin pour convaincre l'empereur. C'est Guillaume II qui lui a demandé pour lui donner des instructions conciliantes. L'Allemagne acceptera une Commission permanente d'arbitrage sous deux conditions : 1^o l'arbitrage ne sera pas obligatoire ; 2^o quand une nation acceptera par avance le jugement du Tribunal convoqué par la Commission, elle aura le droit de révoquer auparavant les litiges qui lui paraîtront suspects.

L'empereur attache une grande importance à ce que le Congrès ne soit pas absolument stérile, à cause des promesses faites au Tsar. — CH. BONNEFON.

ANGLETERRE

DÉCLARATION GOUVERNEMENTALE

Londres, 19 juin. — A la Chambre des communes, M. Chamberlain annonce, aux applaudissements de la Chambre, que le gouvernement anglais exige du gouvernement du Transvaal une compensation pour la veuve de l'Utilander Edgard, tué par un agent de police Brodick dit que la Serbie a pris des mesures suffisantes pour maintenir l'ordre sur sa frontière, à cause de l'incursion des Turcs.

M. Balfour dit qu'il est inexact que le Parlement s'ajournera cette année plus tôt que de coutume. Parmi les bills que présentera encore le gouvernement, l'un concernera les réformes de la justice militaire, l'autre les travaux de la défense maritime, un autre complètera les arrangements pour faire passer à l'Angleterre les territoires de la Compagnie du Niger.

LA GUERRE ÉVENTUELLE AVEC LE TRANSVAAL

Londres, 19 juin. — Au cours d'une entrevue avec un journaliste, M. Robinson, le

financier bien connu de Johannesburg, a déclaré :

— Je ne dis pas qu'il n'y aura pas de guerre.

Si l'on n'aboutit pas sous peu à un règlement satisfaisant, la situation est si tendue qu'il peut en résulter la guerre d'un moment à l'autre. C'est ma conviction, et cette conviction résulte de ma connaissance intime du pays et de ses habitants.

ESPAGNE

LA CESSION DES CAROLINES, DES MARIANNES ET DES PALAOS À L'ALLEMAGNE.

Madrid, 19 juin. — Au cours d'une longue discussion à la Chambre, à propos du projet de cession des Carolines et des Mariannes à l'Allemagne, M. Navarro Reverter considère comme préjudiciable la fixation du délai de cinq ans pendant lequel les traités ne pourront pas être modifiés ; cela équivaut à ne pouvoir faire de conventions, ni réformer les tarifs. L'orateur demande que la question soit éclairée par une note additionnelle et il ne suppose pas que l'Allemagne s'y oppose.

Le ministre des finances répond que le traité a été présenté

ouvrier, c'est un désastre, surtout s'il a de la famille. Est-il donc impossible d'installer les bureaux de recrutement dans le centre, et surtout d'éviter de convoquer les gens dans le seul but de leur faire une communication qui pourrait leur parvenir à domicile ?

* Une armée improvisée. Des Débats :

Un Anglais, qui a eu l'idée de se rendre compte de visu de l'organisation militaire des Yankees à Cuba et à Manille, raconte des histoires bien instructives. En voici deux, et l'on pourrait en citer mille :

Un commis en droguerie postulait un emploi dans un commissariat de la guerre ; c'était un garçon avisé, très bien vu de son parti et qui y avait lieu de récompenser de ses campagnes électorales. Les sénateurs se mirent à la recherche ; mais l'emploi convoité n'était plus vacant ; comme fiche de consolation, on lui donna le poste de colonel du génie ! La chronique ne dit pas quels services il a rendus dans cette importante situation.

Par contre, un ancien élève de l'Ecole de West-point, école d'officiers, demande à reprendre du service. Homme de grande valeur, il allait abandonner un poste d'ingénieur des mines qui lui rapportait 3000 dollars par an. On l'éconduisit ; il ne plaisait pas à son supérieur. L'Anglais a été stupéfié de ce qu'il a vu dans les camps américains ; il l'a dit à ses concitoyens ; en résumé, il ne paraît pas avoir grande confiance dans l'armée que Frère Jonathan a improvisée, ni dans celle qu'il improvisera dans l'avenir.

Le Liseur.

L'EXPOSITION DE 1900

Les Comités d'installation. — Les pavillons étrangers. — Pompéi morte ou Pompéi vivante ?

On continue à travailler beaucoup sur les chantiers de 1900, en dépit des événements qui ont, depuis quelques mois, si complètement détourné les esprits de ce qui s'y passait.

Sur le quai d'Orsay, notamment, dans la partie réservée, du pont des Invalides au pont de l'Alma, à l'édification des pavillons étrangers, la besogne avance jour à jour.

Tous les projets de construction soumis à l'approbation de notre commissariat général par les commissaires étrangers sont présentement acceptés, sauf ceux de la Grèce, de la Perse, du Mexique et du Portugal.

L'Italie, la Hongrie, la Grande-Bretagne, la Suède et la Norvège, l'Allemagne, la principauté de Monaco, la Serbie, la Bulgarie et la Roumanie ont pris possession de leurs emplacements et commencé leurs travaux.

M. Dervillé, directeur de la section française, procède activement à la formation des Comités d'installation.

Les Comités d'admission ayant accompli leur tâche, en constituant pour chaque classe son groupe d'exposants, ce sont les Comités d'installation qui vont à présent la continuer. Leur mandat, à eux, n'expirera que le jour où l'Exposition sera faite et inaugurée.

Chacun de ces Comités se compose, on le sait, du bureau du Comité d'admission maintenu en fonctions, de membres désignés par le ministre, et de membres élus, sur la présentation des bureaux, par les exposants eux-mêmes. C'est à ces élections que présidait actuellement, chaque jour, M. Dervillé.

Chaque Comité, aussitôt formé, doit élire un trésorier et un architecte, chargé d'installer les exposants. Le directeur de la section française attache avec raison beaucoup d'importance à ces choix. Le détail d'une circulaire adressée ces jours-ci aux présidents de classes cet avis-ci significatif :

« Je vous ai déjà demandé d'exposer vos produits sous une forme originale, nouvelle et dans des conditions d'art et de goût dignes de la réputation et du savoir-faire de notre école ; proposez-moi donc un collaborateur non seulement personnel mais vraiment artiste, sachant dans la présentation et la parure de vos produits, éviter la banalité et créer, pour le plaisir des yeux, d'heureuses combinaisons de formes et de couleurs.

Les Comités n'auront, pour répondre à ce programme, que l'embaras du choix. Le nombre des architectes postulant est naturellement considérable.

Nous annonçons, il y a quelques jours, qu'un Comité venait de se former à Paris, dans le but d'étudier un projet de reconstruction des ruines de Pompéi.

Un autre projet avait devancé celui-ci : il s'agissait de reconstituer, en 1900, Pompéi avant sa destruction, avec les fêtes et cérémonies du temps.

L'idée avait été lancée par un groupe d'artistes français et italiens, au nom desquels M. Pesce, architecte et ingénieur-conseil de l'ambassade d'Italie, nous écrivait :

« Ce projet, qui est à l'étude depuis environ deux ans, comme ne l'ignorent pas les organisateurs du projet nouveau, compte dans son Comité de patronage les plus hautes sommités de l'art, de la science, auxquelles nous nous sommes adressés, afin de puiser aux meilleures sources — au point de vue artistique et archéologique — les informations les plus sûres.

MM. Gaston Boissier, Gerôme, Guimet, Heuzey, G. Laroque, Massenet, Eugène Muntz, Victorien Sardou, pour ne citer que quelques noms, peuvent attester qu'il y a de très longs mois que nous nous sommes mis à l'œuvre.

MM. Henry Roujon, Antonin Proust, Jules Claretie, Adrien Hébrard, qui figurent au nombre des derniers adhérents de notre Comité, sont les premiers à affirmer que notre œuvre vit, et se continue. »

M. Pesce ajoute que ce projet a obtenu l'appui non seulement des directions des musées de Naples et de Pompéi, mais encore du ministère de l'Instruction publique et des beaux-arts d'Italie ; et il conclut :

« Si, avec de tels titres de priorité et de si sérieux éléments de succès, le nouveau groupe persiste dans son intention de reconstituer les ruines de Pompéi, nous ne pouvons que protester contre l'abus qui pourra être fait d'une concurrence que rien ne justifie. »

Le projet dont M. Pesce nous entretient comprendrait la réédification — au moins partielle — du Forum civil et des temples, tribunaux et édifices publics qui les environnaient ; du Forum triangulaire, avec le Théâtre, le temple d'Isis et le Camp des gladiateurs ; de la maison des Vellé, des murs d'enceinte, des portes principales, etc. Des vues scéniques, brossées sur des toiles de fond, couvriraient le décor partout où l'insuffi-

sance de place rendrait impossible l'édification totale du monument lui-même. A dire vrai, les deux projets ne se font pas directement concurrence, puisqu'il s'agit, dans l'un, de Pompéi morte, et dans l'autre, de Pompéi vivante.

Si cependant le Commissariat général devait choisir entre les deux, je n'hésite pas à reconnaître que la reconstitution de Pompéi vivante offrirait un élément plus varié et plus riche à nos curiosités, et que c'est à ce second projet qu'il serait souhaitable qu'allassent ses préférences.

A moins que, faute de place et faute de temps, M. Picard ne décide que, ni morte ni vivante, Pompéi ne nous sera montrée ! Il faut aussi s'attendre à cela.

Em. B.

PAIN GRILLÉ JACQUET, 92, rue Richelieu
CONTRE LES MALADIES D'ESTOMAC ET L'OBESITÉ

LE GÉNÉRAL GALLIENI A LYON

(Par dépêche de notre correspondant particulier)

Lyon, 19 juin.

Le général Gallieni est arrivé hier soir à Lyon pour assister à un banquet intime que lui ont offert, ce soir, la Société de géographie et diverses sociétés industrielles et commerciales de notre ville qui ont des intérêts à Madagascar.

Au dessert, M. Chambeyron, président de la Société, s'est levé le premier. Il a salué le général et a glorifié son œuvre de pacificateur. Il a levé son verre en son honneur.

Le général Peloux, au nom du gouverneur, général Zédé, retenu à Orange, porte la santé du général Gallieni au nom de tous ses camarades de l'armée.

M. Ulysse Pila prend la parole au nom de la Chambre de commerce. Il excuse M. Isaac, président. Il rappelle le grand administrateur que fut au Tonkin le général Gallieni et lève son verre à ce grand Français.

Le général Gallieni remercie du chaleureux accueil qui lui est fait à Lyon où il vient pour la première fois, et il exprime sa satisfaction de se trouver au milieu de colons qui ont mieux que des intérêts platoniques dans ces questions.

Après avoir félicité les Lyonnais de l'aspect de suite qu'ils avaient montré dans les entreprises coloniales, le général dit que leur procédé de colonisation est le bon ; s'imposer par le côté commercial ; c'est celui qu'il a appliqué au Tonkin et à Madagascar, et il cite des chiffres :

En 1896, le chiffre des importations françaises à Madagascar était de 5 millions 1/2 ; en 1898, il atteignait 16 millions ; en 1899, importations 500,000 fr. seulement de tissus français à Madagascar, en 1898, millions 1/2. Les femmes malgaches, qui ne portaient que des étoffes anglaises il y a trois ans, recherchent aujourd'hui les tissus français. A la dernière grande fête de Tananarive, toutes les dames malgaches étaient venues de robes de soie, et cette soie venait de Lyon.

Au cours de son administration, je me suis efforcé de démontrer que la grande loi africaine renferme toutes les richesses nécessaires pour se développer dans l'avenir. Mais, désormais, c'est l'initiative individuelle seule qui peut donner l'essor à Madagascar. Il faut aller hardiment de l'avant. Nous avons à Madagascar plusieurs maisons étrangères puissamment outillées qui se déclarent prêtes à soutenir la lutte. Les laissez-les progresser, en restant les bras croisés ? (Non ! non !)

Le général Gallieni termine en reportant modestement les éloges dont on l'accable sur ses collaborateurs, « ces officiers et ces soldats qui n'ont ménagé ni leur sang ni leurs peines pour assurer notre suprématie ; ces administrateurs pleins de zèle qui ont travaillé de tout leur cœur à créer un morceau de France à l'autre extrémité du monde ». Enfin, il porte des toasts chaleureux à ses hôtes et à ses camarades de l'armée de Lyon.

Un tonnerre d'applaudissements salue ces discours et toutes les mains se tendent vers le vaillant général.

Dans les salons, la soirée a été des plus brillantes.

Le voyage du général n'avait pas été annoncé et il n'a été l'objet d'aucune réception officielle. Il a rendu visite dans la matinée au général Peloux, commandant la place, et au préfet. Il a reçu dans l'après-midi, au Grand Hôtel, une délégation de la Chambre de Commerce.

Le général Gallieni part cette nuit pour Paris par le train de 4 heures 40.

Pollat.

L'ÉCOLE FORESTIÈRE DE NANCY

Nancy.

Dans cette belle ville de Nancy, aux longues et larges artères, on est surpris de ne pas rencontrer plus d'officiers et de soldats, alors que la garnison comprend de nombreux régiments et tous les services d'un corps d'armée. Mais ici on travaille ; l'existence se passe surtout sur les terrains de manœuvres, en exercices et en marches sur les positions où pourrait se passer le premier acte d'un grand drame. Les militaires n'ont guère le temps de musarder par les rues. C'est pourquoi, malgré le petit nombre des élèves de l'Ecole forestière — 24 en deux promotions — le costume élégant des futurs « chasseurs douaniers » ne passe pas inaperçu ; il met une note gracieuse dans la promenade traditionnelle des Nancéiens, entre la place Stanislas et le « point central », à la tombée de la nuit.

Mais, comme les élèves forestiers sont loin de la turbulence de jadis ! Les graves conservateurs, les inspecteurs sévères d'aujourd'hui, furent, pour le Nancy d'avant la guerre, une cause de scandale. La cité, alors si calme, retentissait seulement des fredaines des futurs dignitaires. Comme à Saumur on se plaisait aux équipées ; tapage dans les chambres pour effrayer les conscrits, siège soutenu dans les corridors contre la direction, rixes en ville, charge de cavalerie contre les promeneurs de la place Stanislas au retour du cours d'équitation, prise du pont de Tomblaine sur les péagers qui avaient la prétention d'exiger le droit de passage de messieurs les élèves.

Tout cela est de la vieille histoire. L'Ecole est militarisée, il faut s'y bien conduire pour en sortir sous-lieutenant et réservoir et accomplir un an de service avant de prendre possession du grade de garde général. Sinon, on irait accomplir trois ans dans un régiment en qualité de simple soldat et l'on verrait sa carrière brisée. Aussi, toute l'activité et la fièvre de jeunesse se portent-elles vers l'étude, en vue des examens. Même on a oublié l'antique ennemi, le carabin de l'Ecole de médecine, avec lequel on se mesurait jadis.

D'ailleurs, le temps est bien pris. En hiver, l'équitation et l'étude occupent toute la matinée, à partir de six heures du matin. L'après-midi, les exercices militaires, l'escrime, le tir, l'équitation en-

core, les études, remplissent tous les instants. L'été, les courses en forêt et l'étude pratique de la sylviculture apportent des occupations nouvelles.

L'Ecole est située dans un des hôtels du siècle dernier qui donnent tant de majesté à certains quartiers de la capitale lorraine. Des bâtiments modernes se dressent au milieu des pelouses et des ombrages d'un parc dont les végétaux sont destinés à l'étude forestière. Un musée forestier, une riche bibliothèque sont à la disposition des élèves.

Il ne faudrait pas conclure à trop de sérieux chez ces jeunes gens de vingt ans. S'ils ont renoncé à la gaminerie excessive de leurs aînés, ils n'ont pas abandonné toutes leurs traditions. Comme à Polytechnique, à Saint-Cyr, à Centrale, il y a des brimades et des initiations. Ainsi, nul n'est admis au sein de l'administration sans avoir passé par la cérémonie du jugement. Quelques anciens, costumés en gendarmes, l'amènent devant le reste de la promotion prochaine, habillée en juges ; il doit subir un examen grotesque, terminé par des embrassades.

Chaque promotion a son major, intermédiaire entre les élèves et l'administration ; son président qui dirige les réunions ; son « papa » chargé de la gestion des fonds communs et dont l'élection a lieu au lendemain de l'absorption, c'est-à-dire de la rentrée.

Le papa est surtout utile pendant les sorties ; il est chargé de régler toutes les dépenses. Celles-ci sont assez lourdes au moment des excursions lointaines de l'Ecole dans les sapinières des Vosges, sur les chantiers d'extinction des torrents alpestres, dans les dunes riveraines de l'Atlantique, au milieu des merveilleuses trajectoires du Maine et du Perche. L'éducation du forestier ne saurait, en effet, rester théorique ; il faut des visites fréquentes à tout notre domaine sylvain. Malheureusement, le budget ne permet pas des déplacements aussi nombreux.

Je n'ai pas à étudier ici cet enseignement si complet, où le droit joue un grand rôle. L'Ecole m'intéresse surtout au point de vue militaire. Je l'ai dit déjà, le rôle de la forêt devient énorme dans la guerre moderne, c'est le rideau derrière lequel se préparent les surprises qui prendront désormais une importance capitale. Les agents des forêts seront les auxiliaires les plus utiles de la stratégie et de la tactique.

Pour rendre tous les services qu'on attend d'eux, ils doivent connaître la vie militaire, être rompus au mécanisme de l'armée ; c'est en quoi l'enseignement militaire donné à Nancy est précieux.

Il a lieu depuis 1874. A cette date, une chaire d'art militaire fut créée. L'année suivante, un emploi de capitaine instructeur fut organisé à l'Ecole et confié à un blessé de Reichshoffen, M. le capitaine Montignault ; celui-ci est devenu lieutenant-colonel de l'armée territoriale et commandant militaire de l'Ecole forestière, poste actuellement occupé par M. le lieutenant-colonel Hanet-Cléry.

L'enseignement est analogue à celui donné à Saint-Cyr et à Saint-Maixent ; pour l'instruction pratique, un adjudant, des sergents et des caporaux sont placés sous les ordres du commandant militaire.

Les exercices sont couronnés par une série de manœuvres en campagne, de marches en plaine et en forêt, des tir, même une bataille où les vingt-quatre forestiers de l'avenir brûlent de la poudre comme s'ils étaient mille. Elle a lieu presque toujours sur le même terrain, à Vaincourt, ce qui a donné lieu à une chanson de l'Ecole. En chantant la *Bataille de Vaincourt*, les élèves rentrent à Nancy, l'arme sur l'épaule, le sac modérément chargé. Et, peu après, en route pour les grandes excursions en forêt.

Des jeunes gens ainsi préparés, connaissant à fond les bois et leur topographie mystérieuse, sont indispensables à l'armée, surtout aidés par les gardes forestiers, serviteurs modestes et dévoués, rompus à la discipline.

Militairement et administrativement, l'Ecole est donc excellente. Mais en est-il de même pour les services rendus à la propriété foncière ? Nos grands domaines particuliers tirent-ils un bénéfice quelconque de la préparation de douze jeunes gens chaque année ? Hélas ! non. La loi militaire est singulièrement conçue ; elle eut pour résultat de faire désertier Nancy par les fils de famille qui y venaient autrefois en qualité d'élèves libres. Les auditeurs bénévoles sont Suisses, Belges ou d'autre nationalité. Il n'y a pas un seul Français.

La question est même plus haute, elle intéresse directement la constitution de nos cadres de réserve ; l'Ecole forestière n'est pas seule en jeu. Il y reviendra un jour.

Ardouin-Dumazet.

Médecins français et allemands

Ainsi qu'il résulte d'un rapport fait à l'Académie des sciences par le docteur de Bourgoin, ancien chef de clinique aux Quinze-Vingts, et des travaux du docteur Wolfberg, l'oculiste si réputé en Allemagne, les verres isométriques sont pour la vue normale ce qu'est pour les distances infinies l'admirable jumelle Flammarion, construite sous le patronage de l'illustre astronome. Nos lecteurs savent que ces deux spécialités sont réunies chez le grand opticien en vogue, Fischer, 19, avenue de l'Opéra.

LE MONDE RELIGIEUX

LE NOUVEAU CARDINAL DE CURIE

Léon XIII a nommé hier, en Consistoire, cardinal de curie pour la France Mgr Mathieu, archevêque de Toulouse. C'est, en s'en souvenant, le *Figaro* qui, grâce à son correspondant romain, toujours si exactement informé, put annoncer le premier cette nomination par laquelle le Pape avait décidé de trancher souverainement, au bénéfice de notre pays, une question depuis longtemps débattue et fort intéressante au point de vue politique plus encore, peut-être, qu'au point de vue religieux.

Nous avons exposé, précédemment, l'état des multiples candidatures nées de cette question et raconté, surtout, comment le cardinal Langénieux s'était cru

autorisé à faire échouer celle de M. Captier, l'éminent supérieur général de Saint-Sulpice, quand elle avait déjà en principe l'agrément du Pape et l'adhésion du gouvernement français. Nous y reviendrons pas. Mais il faut expliquer pourquoi le Saint-Père s'est résolu, en dernière analyse, à rejeter en bloc toutes les candidatures connues au cardinalat de curie pour investir de cette charge si honorable et, à tous autres égards, si peu enviable, le titulaire d'un des premiers archevêchés de France, qu'il obligeait, par le fait même de cette investiture, à résilier son archevêché et à s'exiler, si toutefois Rome peut être pour un évêque lieu d'exil.

Au surplus, l'explication tient en peu de mots : c'est que les cardinaux français étaient absolument réfractaires à l'idée de voir un simple prêtre élevé directement au cardinalat. La génération spontanée en matière de pourpre n'entre pas dans les vues de notre clergé. De là, pour Léon XIII, l'opportunité de limiter son choix aux titulaires actuels de sièges cardinaux. De là, le sacrifice imposé à l'éminent archevêque de Toulouse.

Car ce fut réellement un sacrifice que l'on imposa à Mgr Mathieu en l'appelant au cardinalat de curie. Je vois bien ce qu'il y perd : d'abord le siège de Toulouse avec les avantages de toutes sortes y attachés, et puis l'espoir fondé que nourrait le prélat de succéder un jour à Mgr Perraud à l'Académie.

L'Académie, c'était le but secret et toutefois bien connu de son ambition. Il y serait certainement arrivé, tant à cause de sa haute valeur personnelle que de ses nombreuses relations — cultivées avec tant de soin — dans le monde académique. L'année dernière, il n'avait point sourcillé en s'entendant prédire cette fortune par M. Dubédat, qui le recevait comme mainteneur des jeux floraux. Mgr Mathieu venait d'établir victorieusement, dans son discours de réception, que Clémentine Isaure avait réellement existé, these pour ou contre laquelle on se passionne périodiquement à Toulouse. M. Dubédat, dans sa réponse, lout tour à tour, en Mgr Mathieu, le prêtre, l'historien, l'évêque, et lui annonça, en finissant, que « le Capitole » ne pouvait manquer d'être pour l'archevêque de Toulouse « le vestibule du palais Mazarin ». Du Capitole toulousain, Mgr Mathieu monte au Capitole romain. Le second, hélas ! est plus loin que le premier du Capitole parisien.

Voilà ce que Mgr Mathieu perd à sa nomination de cardinal de curie. Qu'y gagne-t-il ? — Le chapeau, sans doute. Mais Toulouse était siège cardinalice, Mgr Mathieu pouvait l'y attendre. Comme la fortune, il lui serait venu « en dormant ». L'honneur de servir la France et l'Eglise dans un poste difficile, périlleux même, et au milieu de circonstances exceptionnellement délicates : voilà ce que Mgr Mathieu gagne à sa nomination de cardinal de curie. C'était assez pour qu'il ne refusât pas le calice, mais on comprend qu'il ait pris des mains de Léon XIII, à peu près les sentiments que dut éprouver Abraham quand Dieu lui enjoignit de s'immoler lui-même dans la personne de son fils.

Le sacrifice d'Abraham ne devait pas se réaliser. Mgr Mathieu put croire, lui aussi, que le Pape ne voulait que mettre à l'épreuve son obéissance. Et il dut jusqu'à la fin.

« Je ne sais rien personnellement », m'écrivit-il un jour, de la nouvelle envoyée par le correspondant romain du *Figaro*.

Depuis plusieurs semaines déjà, quand Mgr Mathieu écrivait ces lignes, le Pape lui avait fait connaître sa volonté. Mais Mgr Mathieu espérait contre toute espérance. Il ne voulait rien savoir, il ne savait rien, du moins « de science communicable », selon le *distinguo* usité par les théologiens pour justifier certaines altérations de la vérité.

Le nouveau cardinal de curie n'est pas seulement un théologien. Docteur en lettres, il vit sa thèse sur « l'ancien régime en Lorraine » couronnée par l'Académie française. C'est, je crois, de cette thèse que datent ses relations très amicales avec l'ainé dont on pouvait dire, en bonne place, dans son évêché d'été, quand Mgr Mathieu occupait le siège d'Angers, une petite photographie reproduisant le portrait peint par Bonnat.

On doit encore à Mgr Mathieu une *Histoire des trois évêchés* et de nombreux discours, notamment celui qu'il prononça, au lendemain de sa nomination d'archevêque de Toulouse, à l'extérieur Saint-Maurille d'Angers, pour la première communion du duc de Montpensier, en présence de Madame la Comtesse de Paris. On se rappelle le tapage mené autour de ce discours, qui devait bientôt coûter la vie, ou plutôt la moitié de la vie, ministériellement parlant, à M. Rambaud, ainé intime du prélat, dont la promotion archiepiscopale était d'ailleurs son œuvre personnelle. M. Rambaud était alors ministre de l'Instruction publique et des cultes. Il garda l'Instruction publique et abandonna les cultes, qui furent rattachés à la justice, peu après l'interpellation motivée par le discours royaliste de Saint-Maurille.

Je me souviens d'avoir eu, le jour de cette interpellation, l'honneur de dîner avec Mgr Mathieu chez un duc de Paris. Il ne paraissait pas se douter — diplomate avant l'heure — que Rome — qu'un ministre était, à ce moment même, sur la sellette à cause de lui. Ses bons mots, car Mgr Mathieu cultive le calembour, faisaient la joie de tous, et il était vraiment le boute-en-train de cette réunion intime.

Le nouveau cardinal a soixante ans, étant né à Enville, Meurthe-et-Moselle, en 1839. Tour à tour professeur au petit séminaire de Pont-à-Mousson, aumônier des religieux dominicains de Nancy, curé de Pont-à-Mousson, il a succédé à Mgr Freppel le 3 janvier 1898, à l'évêché d'Angers, d'où on le transféra, par décret du 30 mai 1898, à l'archevêché de Toulouse.

Julien de Narfon.

(Par dépêche de notre correspondant particulier)

Rome, 19 juin.

Dans son allocution au Consistoire secret d'aujourd'hui, le Pape s'est occupé exclusivement des églises orientales, proclamant l'élection des deux patriarches copte et maronite. On affirme que Mgr Macaire, l'élu pour les coptes et qui fut, on se le rappelle, chargé par Léon XIII de demander à Méndlik la libération des prisonniers italiens, doit beaucoup sa

nouvelle situation aux bons offices de l'empereur François-Joseph qui entend être le protecteur des coptes.

On dit que les deux cardinaux réservés *in petto*, outre les onze nommés, seraient Mgr della Volpe, majordome, et Mgr Genari, secrétaire du Saint-Office.

Félix II.

Nouvelles Diverses

On se rappelle qu'une enquête avait été réclamée au sujet de la brutalité reprochée à certains agents du poste de la rue de la Banque, dans la soirée du 11 juin, après le Grand Prix.

Cette enquête a démontré que les faits allégués étaient exacts. En conséquence, le brigadier chef de poste à la mairie du deuxième arrondissement, ce soir-là, le sous-brigadier et trois agents ont été punis de quinze jours de mois à pied avec suspension de traitement.

LE DRAME A LA CAVALCADE

Après avoir raconté hier le drame qui s'est passé à la cavalcade des Fêtes de Paris, nous avons reproduit le récit fait par Charles Péaulle, le meurtrier, à M. Boutineau, commissaire de police. Nous ajoutons que, d'après une seconde version, ce récit traitait moins de la cavalcade, notamment en ce qui concerne les relations de Péaulle avec la jeune femme.

La blessée proteste, en effet, contre les allégations de celui qui a voulu la tuer. C'est une jolie blonde de vingt-six ans qui se nomme bien Clémentine Lefèvre, mais qui est mariée à M. Blanchot, qui figure, lui aussi, dans la cavalcade, au char des menisiers. Mme Blanchot, qui est figurante au théâtre Marigny, affirme qu'elle n'était nullement la maîtresse de Péaulle et qu'en outre elle a dû, à plusieurs reprises, se défendre contre ses entreprises. Il l'avait menacée de la tuer si elle ne consentait pas à l'écouter et samedi, la rencontre, il lui avait défendu de paraître à la cavalcade.

Comme elle n'avait tout aucun compte de cette défense, qu'elle ne lui reconnaissait pas le droit de lui faire, il était allé acheter un revolver pour la tuer.

Ajoutons que c'est Mme Blanchot qui demeure, 172, faubourg Saint-Martin, et que Charles Péaulle, ouvrier tourneur, a son domicile, 23, rue des Maronniers.

GARDIEN DE LA PAIX ATTAQUÉ

L'avant-dernière nuit, vers une heure du matin, le gardien de la paix Auguste Baudouin, du dixième arrondissement, venait de terminer son service et regagnait son domicile. Au moment où il s'engageait dans le faubourg Saint-Denis, un individu qui le suivait depuis un instant bondit sur lui et le frappa d'un coup de couteau à la nuque.

Baudouin tomba en appelant au secours. Des passants accoururent, le relevèrent et le portèrent à l'hôpital Lariboisière. Après un premier pansement, le blessé a été reconduit à son domicile, rue Marie-Stuart.

L'agresseur, qui avait pris la fuite, n'a pas été retrouvé.

UN MAGASIN MIS AU PILLAGE

Le magasin d'horlogerie et de bijouterie situé 21, boulevard Rochechouart, à côté du bureau des omnibus, et appartenant à Mme Périer, a été complètement dévalisé, dimanche, en plein jour.

Mme Périer était partie le matin pour aller passer la journée à Saint-Denis. Les malfaiteurs, qui, sans doute étaient informés de cette absence, se sont introduits dans une cave de la maison. Ils ont enfoncé une porte communiquant avec la cave de Mme Périer. Une fois là, ils ont pratiqué un trou dans le planch de la magasin, et ils ont pu, tout à leur aise, emballer les marchandises. Ils ont tout pris, bijoux, diamants, ils n'ont laissé qu'une pendule, trop volumineuse, sans doute, à leur avis.

Le vol commis, ils n'ont pas voulu s'en retourner par le même chemin, et ils ont ouvert la porte de la boutique vers deux heures et demie, ce qui a donné lieu à l'arrestation de deux agents, voyant ouverte la porte de ce magasin, dont les volets étaient baissés, prévint la concierge. On entra dans le magasin, et l'on vit les écorces éparpillées.

Mme Périer, prévenue par dépêche, est arrivée dans la soirée. Elle n'a pu donner aucune indication. Mais il est certain que les voleurs devaient être bien renseignés pour savoir, d'après Mme Périer, qu'elle était absente pour toute la journée, et ensuite quelle était exactement la cave qui se trouvait au-dessous du magasin.

BI-BORAX ORIENTAL

L'usage constant du Bi-Borax oriental comme dentifrice ou de l'eau de Bi-Borax comme eau dentifrice, nettoie les dents, les conserve et fortifie les gencives. Il chasse toute odeur désagréable, qu'elle soit causée par le tabac ou provienne de toute autre cause. C'est le dentifrice le plus sain et le meilleur marché qu'on puisse recommander. Le Bi-Borax se trouve dans toutes les bonnes pharmacies en boîtes cachetées de 10 fr., 20 fr., 50 fr. et 1 franc.

SUICIDES

Le cadavre d'un homme affreusement mutilé a été trouvé, hier matin à onze heures et demie, sous le pilier ouest de la tour Eiffel. Son identité n'a pu être établie, mais cet homme, paraissant âgé de quarante-cinq ans, était porteur d'un couteau ou l'on a trouvé des cartes de visite au nom de Maillefer, demeurant 12, rue de l'Eperon.

Tout laisse supposer que nous sommes en présence d'un suicide, car M. le commissaire Pelardy a constaté que le malheureux avait les yeux bandés et qu'un mouchoir étroitement serré étreignait sa gorge.

Une jeune fille de dix-sept ans, Mlle Eugénie R..., demeurant chez ses parents, rue du Repos, s'est suicidée hier pour des motifs encore inconnus. M. Tirache, commissaire de police du quartier, est venu constater le décès et a ouvert une enquête.

LA QUESTION DE L'EAU

Par suite des chaleurs, cette question se poserait de nouveau si l'alcool de menthe ne nous donnait pas le moyen de nous désaltérer sans crainte de la cholérine et des épidémies. Cette préparation, d'une saveur fraîche et délicate, est douée de propriétés toniques et antiseptiques ; elle assainit l'eau et exerce une action salutaire sur les voies digestives. Rappelons que l'usage du Ricqlès est très économique : dix gouttes suffisent pour aromatiser un verre d'eau sucrée.

Une femme de soixante-dix ans, Mme veuve Printel, était allée voir, 122, rue Réaumur, une de ses amies qui habite le cinquième étage. Mme Printel prit l'ascenseur et, quand elle fut arrivée au cinquième, elle poussa la porte de la cabine et voulut sortir. Malheureusement, elle avait mal réglé la marche de la machine et, au lieu de s'arrêter, l'ascenseur continua à s'élever. La pauvre femme, perdant l'équilibre, s'abattit en avant. Par bonheur pour elle, elle ne tomba pas dans la cage où elle se serait tuée, mais sur le palier en face duquel elle se trouvait. Elle s'est néanmoins cassé le bras et a fait de graves contusions aux jambes et à la tête.

On l'a transportée chez un pharmacien

crise ministérielle fut promptement terminée. Le 3 0/0 gagne 10 centimes à 101,40, après 101,27; après Bourse, il cote 101,45. Il gagne également 10 centimes au comptant. C'est juste ce que perd le 3 1/2 0/0 sur ce marché. A terme, il reste à 102,67, comme samedi.

L'Albanie a reculé de 7 centimes à 96,07, après des variations peu étendues. Le Turc C gagne 10 centimes à 26,95; le D perd 2 centimes à 28,02, et la Banque ottomane 3 fr. à 570; ici non plus, les fluctuations surviennent pendant la séance n'ont été que d'importance médiocre. Par continuation, les rentes brésiliennes fédérales ont une tenue faible qui contraste avec la fermeté des valeurs provinciales. C'est ainsi que la Minas Gerais en léger progrès à 985,50, tandis que le 4 0/0 à 65,45 et le 5 0/0 à 74,30 sont en recul assez marqué.

La Banque de Paris perd 5 fr. à 1,098; le Comptoir d'escompte varie d'autant, mais dans le sens de l'augmentation, à 615. Ce sont les plus grosses différences qu'il y ait sur la cote des établissements de crédit. Le Crédit Lyonnais est à 985, la Banque spéciale des valeurs industrielles à 225,50, la Société générale à 602, la Banque Internationale à 634, etc.

Le Lyon est à 1,890 au lieu de 1,895. La plupart des autres chemins ne cotent pas de cours à terme; au comptant ils sont faibles, à l'exception de l'Orléans, qui gagne une dizaine de francs à 1,785.

Sur le Suez à 3,630, la Sosnowice à 2,765 et la Thomson-Houston à 1,478, les moins-values ne sont que de 5 francs. Elle sont de 15 francs pour le Gas à 1,280 et de 5 francs pour les Voitures à 630 — cette dernière au comptant. La De Beers perd 14 francs à 707. La Compagnie russe-française des tramways, récemment introduite à la cote, reste bien tenue à 236.

Le Boursier.

MINES D'OR

Le marché des mines était faible hier. Il ne faut pas en chercher la raison dans les nouvelles du Transvaal, — car il n'y en avait point, — mais dans la position de place. Par contre, on a pu remarquer quelques achats pour compte anglais. Paris, qui a si vaillamment tenu tête aux ventes de Londres pendant tout le mois, va-t-il encore, au dernier moment, faire le jeu de nos voisins ?

Dans tous les cas, nous maintenons toujours que les détenteurs de titres doivent considérer les mouvements actuels de la cote avec le plus grand calme. La situation des mines est excellente: on l'a vu par les derniers rendements et par les dividendes que toutes les grandes Compagnies viennent de déclarer. D'autre part, les concessions déjà faites par le président Kruger sur les termes de son memorandum, le rapprochent tellement de l'amant de Sir Alfred Milner, qu'une entente entre les deux parties ne paraît plus, désormais, qu'une question de temps. Les portefeuilles ne sont pas comme la spéculation; ils peuvent attendre, et nous avons la confiance qu'ils seront largement récompensés de leur patience.

Henry Dupont.

Informations

Marine. — Les fausses nouvelles se répandent vite, par les temps qui courent. Un de nos confrères a annoncé hier matin : 1° que le général de La Rocque, ancien directeur de l'artillerie au ministère de la marine, aurait adressé au ministre de la marine une demande de mise à la retraite; 2° qu'il lui aurait écrit deux jours avant une lettre injurieuse.

Le ministre de la marine n'a pas fait officiellement d'aucune demande de mise à la retraite. Il n'a reçu aucune lettre du général de La Rocque, à qui il n'aurait jamais laissé prendre le langage indiscipliné qui lui a été prêté dans ce journal.

Ces deux allégations sont donc complètement fausses. Elles avaient été formulées à l'occasion de la désignation du général de La Rocque pour l'inspection des Antilles et de la Guyane. Or, cette désignation a été faite conformément aux règlements, sur la proposition du général inspecteur de l'arme, le général de La Rocque étant seul désigné.

Voici le programme des mouvements de l'escadre de la Méditerranée pour la période d'été :

Du 20 au 27 juin, séjour sur les rades du golfe Juan et des Salins-d'Hyères pour exercices, tirs et manœuvres.
Du 27 au 29 juin, séjour à Toulon, pour compléter le plein du charbon avant le départ pour la campagne d'été.
Du 30 juin au 6 juillet, séjour à Marseille.
Du 7 au 10 juillet, séjour à Gênes.
Du 10 au 12 juillet, séjour à Port-Vendres et en baie de Rosas.
Du 13 au 20 juillet, séjour à Barcelone.
Du 21 au 27 juillet, séjour dans les îles Baléares, notamment à Palma et à Port-Mahon.
Retour à Toulon le vendredi 28 juillet et commencement des opérations de l'inspection générale le 1^{er} août.

Au Grand-Hôtel. — M. L. Casenave, si connu et si apprécié dans le monde des grands hôtels, a été appelé, depuis le mois d'avril dernier, à remplir les fonctions de directeur général du Grand-Hôtel, à Paris.

Banquet. — A l'occasion du cent trente et unième anniversaire de la naissance du général Hoche, le banquet commémoratif annuel fondé en 1868, aura lieu à Versailles, à l'hôtel des Réservoirs, le samedi 24 juin, à sept heures du soir, sous la présidence de M. le maire de Versailles.

TÉLÉGRAMMES ET CORRESPONDANCES

Du 19 Juin

Les obsèques du cardinal Sourin

ROUEN. — Un certain nombre de prélats ont été invités à assister aux obsèques qui auront lieu mercredi, à neuf heures. Le cardinal Langénieux, archevêque de Reims, et le cardinal Lecot, archevêque de Bordeaux, y assisteront.

NN. SS. Meunier, évêque d'Evreux; Amette, évêque de Bayeux; Guérard, évêque de Coutances; Rumeau, évêque d'Angers; Jourdan de La Passardière; M. Lecroy, supérieur des Pères du Saint-Esprit, et les abbés mitres de la Grande-Trappe et de Saint-Wandrille y assisteront également.

On compte, en outre, sur la présence des évêques d'Orléans, de Versailles, de Châlons, d'Avignon et de Verdun.

Emplois vacants

ANGERS. — Depuis quelques jours, la désolation règne à Chemillé, près de Cholet. On y signale de nombreux cas d'empoisonnements par les eaux d'une fontaine très fréquente, dans laquelle se sont déposés des lavoirs voisins qui l'ont contaminée. Actuellement, il y a plus de cent personnes malades, quelques-unes très sérieusement. Un homme de soixante ans a déjà succombé, et deux ou trois jeunes gens donnent de réelles inquiétudes.

Le sous-préfet de Cholet est venu hier à Chemillé, avec le docteur Bousseau, qui a cru reconnaître les symptômes d'une fièvre typhoïde très maligne. La fontaine a été fermée, par ordre, mais chaque jour nombre de malades augmentent. L'inquiétude est grande.

Les grèves

MONTCEAUX-LES-MINES. — Les grévistes ont approuvé, hier soir, une affiche invitant les mineurs à ne pas reprendre le travail ce matin.

Les mineurs se sont livrés, cette nuit, à de nombreuses attaques contre les ouvriers qui se dirigeaient vers les chantiers. On cite, parmi les blessés, le nommé Bomère, machiniste aux ventilateurs Sainte-Marguerite, attaqué par une bande de grévistes, parmi lesquels les nommés Douberre, Lucidnet et Montmartin; il a été gravement blessé d'un coup de pied à laine.

Victor Philibert, ont été attaqués ce matin, vers sept heures, à cinq cents mètres de Montceau, par une bande nombreuse. Philibert s'est réfugié chez lui. Les grévistes ont fait le siège de sa maison et l'ont envahi. Un nommé Meunier, habitant la même maison, a tiré sur les assaillants et en a blessé plusieurs; Philibert et Meunier sont également blessés. Plainte a été portée par eux aussitôt après.

La mission Marchand

COULOMMIERS. — L'enseigne de vaisseau Dyé, de la mission Marchand, a été reçu solennellement hier par le maire, la municipalité, M. Delbet, député, les officiers de la garnison et les professeurs du collège qui l'attendaient à la gare et l'ont escorté au milieu des acclamations de la population, à l'hôtel de ville, où ont eu lieu les présentations.

Après une réception au Cercle militaire, un banquet de cinq cents couverts a été donné sur la place du Marché.

Au dessert, des bouquets sont offerts à l'enseigne Dyé et à sa mère, que tout le monde acclame.

Le maire, dans une allocution chaleureuse, salue respectueusement cette mère française dont les quatre fils se dépensent pour la cause coloniale.

L'enseigne Dyé remercie en quelques mots heureux et fait l'éloge du commandant Marchand. Il raconte quelques-uns des incidents de son voyage et termine en disant : « Tous nos camarades de l'armée, connus comme nous par le souvenir de la patrie, auraient accompli les mêmes actes, qui tous se résument en un mot : faire son devoir. Vive la France ! vive la République ! vive la ville de Coulommiers. »

La salle entière est debout et pousse des acclamations. La musique joue la Marseillaise.

La crise et le maire d'Alger

ALGER. — Par un contre-coup assez imprévu, la crise ministérielle a failli soulever un nouveau conflit entre le préfet et le maire d'Alger. On sait que M. Charles Dupuy, ministre de l'Intérieur, avait porté à trois mois la suspension d'un mois prononcée contre M. Voynet par le préfet d'Alger à la suite des incidents du concours agricole. Cette décision avait été notifiée par M. Lutaud à l'intéressé le 17 juin, c'est-à-dire vingt-quatre heures exactement avant l'expiration du délai légal. Mais, à ce même instant, M. Dupuy, renversé par un vote du Parlement, n'était plus que ministre intérimaire, et M. Voynet, produisant aussitôt de la bonne occasion de protestation qui lui était offerte, s'est empressé d'écrire au préfet sur un ton quelque peu badin « qu'il considérait simplement sa lettre comme l'expression d'un très vif désir et qu'il ne se croyait nullement obligé d'y voir la manifestation d'une volonté ministérielle ».

Il est très probable que les choses en restent là et que l'incident ne tournera pas au tragique.

Une chasse au lion

ALGER. — Une émouvante chasse au

lion a eu lieu, hier matin, sur les limites des communes de Blida et de Tablat, à l'endroit appelé les Deux-Côdres. Le cheik Mahmed ben Mahmoud, prévenu qu'un fauve avait été étranglé pendant la nuit précédente trois heures de la tribu, avait organisé une battue : à onze heures les hardis indigènes trouvèrent la piste du lion et l'aperçurent presque aussitôt. Ils déchargèrent leurs fusils. Le fauve, blessé à mort, se vengea cruellement sur deux des chasseurs qu'il laboura de ses griffes et qui furent transportés à leur gîte dans un état désespéré.

Le lion a été achevé par les indigènes du district voisin, qui ont conservé sa dépouille et se sont rendus dans la soirée à la mairie de Blida pour y toucher la prime d'usage.

Argus.

Une lettre curieuse

Nous recevons la lettre suivante :

Tourzel, le 18 juin 1899.

Monsieur le Rédacteur,

Vous avez raconté dernièrement le cas du commandant en retraite L. Vern..., qui, à l'âge de six ans, a vu ses cheveux pousser, grâce à l'emploi de la Sève capillaire du professeur Busch, de Paris. Le fait a paru extraordinaire, je viens cependant vous en citer un autre non moins étonnant. Non plus de 200 personnes peuvent attester avec moi.

Un de mes compatriotes, âgé de cinquante et un ans, Jules Paulin..., depuis sept ou huit ans effet de l'âge sans doute, n'avait plus, mais ce qui s'appelle plus, un seul cheveu sur la tête. Aussi, ce qu'on le blaguait sur son genou, son skating à mouches, etc., ce n'est rien que de le dire.

Un jour il nous répond, pensant nous ennuyer : « Payez-moi un facon, et j'essaye ! »

En manière de plaisanterie, on se cotise et l'on fait venir un facon de Sève capillaire Busch. Et, le jour même, avant de lui laisser boire son moka, chacun, à son tour, frictionnait consciencieusement son caillou. Dame ! nous en voulions pour notre argent, et vous jugez si l'on frottait et si l'on riait !

Au bout d'un mois le facon était vide, et, par l'ombre de cheveu, Jules Paulin..., en demandant un second, mais c'était assez d'une fois, n'est-ce pas ? Seulement, on plaisait tellement le pauvre homme, qu'il cessa de voir.

Quinze ou vingt jours après, quelle n'est pas notre surprise à tous de le voir arriver au café. Il s'assied gravement, si gravement que tous les regards se tournent vers lui. Il se penche et dit : « Vous m'avez dit, il y a quelque temps, que vous n'aviez plus de cheveux ? Sa tête couverte de cheveux bien noirs, qui avaient bien déjà 2 à 3 centimètres de longueur. Nous ne pouvions en croire nos yeux. »

Il nous avoue alors qu'après le premier insuccès il avait écrit tous les détails de sa calvitie au professeur Busch, 10, rue des Bons-Enfants, à Paris, qui lui avait répondu aussitôt par des instructions complètes, en lui donnant le conseil de persévérer. Il avait fait revenir, à ses frais cette fois, un facon de Sève capillaire, et quelques jours après, la repousse avait commencé subitement.

Depuis lors, les cheveux ont grandi et la tête s'est tellement regarnie qu'il est impossible d'apercevoir la peau dessous.

Vous voyez que le cas du commandant Vern... n'est pas isolé.

Lucien GÉRAUDET.

Cette lettre confirme une fois de plus les renseignements que j'ai déjà donnés sur la belle découverte du professeur Busch. Les albums qui sont à la disposition de quiconque, au laboratoire, 10, rue des Bons-Enfants, contiennent d'ailleurs des milliers d'attestations authentiques, indiscutables, relatant des cures non moins surprenantes.

Tous ceux de mes lecteurs qui sont chauves ou en train de le devenir, tous ceux dont le cuir chevelu est atteint d'affections plus ou moins graves ou anciennes peuvent écrire, de ma part, avec détails, au professeur Busch, à Paris. Par le retour du courrier, il leur enverra gratuitement le moyen de retrouver en peu de temps leur chevelure perdue.

D^r H. MARCELIN.

COURRIER DES THÉÂTRES

Ce soir :

A la Comédie-Française, à 8 heures, début de Mlle Daurand, le Demi-Monde, comédie en cinq actes, en prose, d'Alexandre Dumas fils.

Distribution :

Olivier de Jalin MM. Worms
Hippolyte Richard J. Truffier
De Thonnières Pierre Langier
De Nanterre Raphaël Duflos
La baronne Suzanne d'Ange M^{lle} M. Marsy
Marcelle Lara
La vicomtesse de Vernières Fayolle
Valentine de Saint-Denis Daurand
MM. Falconnier, Gaudy, Laty, Mlle Faylis.

Au théâtre Cluny, à 8 heures, première représentation (à ce théâtre) des Boussignol, vaudeville en 3 actes et 4 tableaux, par MM. G. Marot, A. Pouillon et E. Philippe, musique de M. E. Okolowicz.

Distribution :

Boussignol MM. Lureau
Baron de Vieille-Masure Belval
Joseph Prévost
Nestor Gravier

Exaltino Mmes Saignard
Constance Cuiet
Madeleine Petit
Les autres rôles par MM. Arnold, Lefèvre, Albert et Mmes Cardin, Leroy, Divonne, Jeanne, Marthe, D. May.

Au Conservatoire :

Aujourd'hui mardi, à dix heures du matin, examen des classes de MM. de Féraudy, Lejoir, Paul Mounet et Le Bary (déclamation dramatique).

L'Opéra reprendra demain soir la Burgonde, avec tous les artistes de la création.

A la Comédie-Française :

La représentation du Cid, donnée en matinée dimanche à la Comédie-Française, les étudiants de Paris ont offert à Mounet-Sully, à titre de souvenir personnel, un exemplaire de la médaille de l'Association générale des étudiants de Paris.

A l'Opéra-Comique :

Mlle Emelen, le triomphant prince Charmant de Cendrillon, prise d'une assez violente indisposition, la nuit dernière, n'a pas pu jouer son rôle hier soir. Elle a été remplacée par Mlle Mastic et c'est fait applaudir dans cette tâche difficile.

Nous souhaitons un prompt rétablissement à la brillante artiste.

Ce soir, à l'Odéon, dernière représentation de Ma Bru !

Demain mercredi, clôture annuelle.

La réouverture de la Gaîté se fera avec les Mousquetaires au combat, de Paul Ferrier et Louis Varney. Ensuite, viendra les Saltimbanques, opéra-comique de M. Maurice Ordonneau, musique de M. Louis Ganne.

M. Pergin est engagé comme chef d'orchestre à la Gaîté.

Une quarantaine d'amateurs, hier, dans le cabinet de M. Godet, notaire, pour la vente sur licitation des œuvres d'Hervé. Parmi eux M. Paul Choudens, l'éditeur bien connu, M. et Mme Sulbac, plusieurs avocats, etc.

Vite, les enchères montent à vingt-neuf mille francs; puis la dernière bougie est allumée et les droits définitivement adjugés à trente mille francs au nom de Mlle Emmanuelle et Eugénie Rouger, filles de Gardel-Hervé.

Celui-ci les yeux pleins de larmes, embrasse sa femme non moins émue, tous deux heureux de voir ainsi le travail du père demeurer propriété familiale.

Le Théâtre lyrique de la Renaissance vient de mettre à son répertoire un joli petit opéra-comique d'Albert Grisar : Bonsoir, monsieur Pantalon, qui n'avait pas été donné depuis plusieurs années et que le public a paru trouver de son goût. Devant ce succès, la troupe a décidé que cette œuvre charmante serait donnée deux fois de suite, à savoir : la première le dimanche 24 avec Martha et samedi 25 avec la dernière d'Obéron.

La reine d'Italie a reçu vendredi dernier en audience particulière, M. Jean Aicard, avec lequel Sa Majesté s'est longuement entretenue du mouvement dramatique en France. Elle a félicité M. Aicard du grand succès de Papa Lebonnard et d'Obello. Puis la reine Marguerite a demandé au poète de lui dire l'un de ses poèmes provençaux.

La visite a duré plus d'une demi-heure et l'entretien a été des plus cordiaux.

A l'Œuvre :

Le troisième acte du Triomphe de la Raison se passe dans une église désaffectée où se célèbre la fête de la déesse Raison en une orgie bachique et républicaine, comme il y en eut pendant la Révolution à Saint-Bas, à Saint-Gervais, à Saint-Roch. Maratistes, Girondins brailaient de la foi la plus ardente pour la Raison, et ces cérémonies n'avaient aucun rapport avec la pompeuse et froide fête de la Liberté qui fut donnée le 10 novembre 1793.

Le 10 novembre, le 10 finnaire, la cérémonie fut présidée, comme dans le Triomphe de la Raison, par l'acteur Monvel. On a souvent raconté que ce comédien, revêtu d'une dalmatique tricolore, provoqua Dieu en ces termes : « Si l'existence d'un Dieu, je le défie en ce moment de me foudroyer pour me montrer sa puissance. » — Le jeune Poupardin, âgé de huit ans, adressa cependant à Dieu cette prière : « Dieu, si tu es tout-puissant, fais que je sois incompréhensible qui, par les ressorts, » cachés de la Providence, es choisis la raison » pour être le génie tutélaire de la France, » repais nos vœux, etc. »

A Auch, le député Cavaignac baptisa ainsi un enfant Marat.

On trouvera bien d'autres faits dans le livre de M. Aulard : le Culte de la Raison.

De Berlin :

M. Sigmund Arnoldson vient de faire une rentrée triomphale dans Mignon, qu'elle a chanté en français. Salle archicomble. L'illustre diva chanta encore Carmen, Juliette et Marguerite, à Berlin.

De notre correspondant de Londres :

« Il est maintenant décidé que l'on donnera à Covent Garden la Messaline de M. Isidor de Lara. Cet opéra, qui a eu un succès retentissant à Monte-Carlo, sera interprété par Mme Hégion et MM. Alvarez et Renaud. La

représentation est fixée provisoirement au 6 juillet. »

De Saint-Petersbourg :

Mme Maria Savina, la grande artiste russe, vient de relever d'une très grave maladie qui, à un moment donné, inspira les plus vives inquiétudes à son entourage. Durant tout le temps où Mme Savina a été alitée, le Tsar a fait prendre deux fois par jour des nouvelles de la malade.

« Avant son départ pour Carlsbad où l'artiste va terminer sa convalescence, l'empereur de Russie l'a invitée à la table impériale et lui a conféré le titre de première soliste de la Cour et les insignes de l'ordre « pour le mérite ». Mme Savina est la seule artiste-femme à laquelle cette distinction ait été octroyée. »

De Christiania :

« La clôture annuelle du théâtre de la Cour a été l'occasion d'une manifestation grandiose en l'honneur d'Ibsen dont on jouait les Solitaires de la société. »

« Le grand dramaturge, faisant violence à son aversion pour les fêtes officielles, avait pris place dans la loge ministérielle entre le ministre de l'Intérieur et le ministre de la justice. Il portait les insignes de grand-croix de l'ordre national. »

« A la chute du rideau, le public a longuement acclamé les noms d'Ibsen et de Bjørnstjerne Bjørnson; ce dernier s'était fait excuser, il se reposait actuellement dans sa propriété d'Aulertad. »

De Munich :

« Le directeur du Münchener Schauspielhaus, M. Stollberg, aura à soutenir prochainement un procès qui intéresse vivement le monde théâtral. »

« Au début de la saison d'hiver, M. Stollberg avait verbalisé avec les premiers rôles de sa troupe de partager avec eux, en cas de succès, le bénéfice net, à la fin de l'exercice. »

« Vint la clôture — et M. Stollberg avait oublié sa promesse. Les artistes eurent donc de la lui rappeler. Le directeur oubliieux essaya de s'en tirer en offrant aux intéressés une gratification; mais les artistes ne veulent rien savoir et l'on va plaider. »

Jules Huret.

PETITES NOUVELLES

Mlle Dolores Rigaud, professeur de chant, a donné une très intéressante audition de ses élèves dans son salon de la rue Yvon-Villarcieu. On a particulièrement applaudi Mlle Laure et Cécile Pain, Baron, Parmentier, Gwendoline Flack, Beryl Joseph, Oldroyd, Borrich, de Moisset, M^{lle} Jack Van der, Grégoire, Oudat, M. Massenet, qui assistait à la réunion, a accompagné plusieurs élèves et a vivement félicité la jeune Mlle Lola Marquet à qui il a prédit un brillant avenir.

La troisième série du « Théâtre d'Alphonse Daudet », comprenant : *Sapha*, *Jack*, *Le Nègre*, paraît aujourd'hui chez l'éditeur Fasquelle en un volume de la Bibliothèque-Charpentier. Ces trois pièces ne peuvent manquer de retrouver à la lecture le grand succès qui les a accueillies lors de leur apparition au théâtre.

Un dictionnaire biographique des lauréats du Conservatoire de musique sera publié prochainement. Les compositeurs, professeurs, artistes lyriques, dramatiques et d'orchestre en exercice ou n'exerçant plus sont invités à adresser franco à M. Constant Pierre, 15, faubourg Poissonnière, tous renseignements utiles sur leurs travaux, fonctions, emplois, œuvres, etc., depuis leur sortie du Conservatoire avec les dates de composition, de représentations, de mariage, de décoration, etc.

Un nouveau volume du fameux *Théâtre de Campagne* paraît aujourd'hui chez Ollendorf. L'immense succès obtenu par les huit volumes déjà parus est le présage de l'accueil que vont faire au neuvième volume tous ceux, châtellains et parisiens, qui tiennent à la comédie. C'est une mine où il y a qu'à puiser, parmi des pièces spirituelles : *Emile Abraham*, *Boer de Turke*, *Daurian*, *Paul Gaultier*, *G. Giraudet*, *Henri Meilhac*, de *Sollobub*, etc., etc.

SPECTACLES & CONCERTS

Aujourd'hui :

— A la Bodinière, à 4 h. 1/2 : Nino, le liseur de pensée, *Suggestion mentale*, télégraphie humaine.

Jeudi prochain, à 3 heures, conférence coloniale par M. Paul Leroy-Beaulieu sur la Mission Marchand.

Aux Mathurins, à 2 h. 1/2, matinée extraordinaire au bénéfice d'un artiste avec le gracieux concours des artistes des principaux théâtres parisiens (Opéra, Comédie-Française, Opéra-Comique, etc.). Au programme : *Zénobia*, *Scouts* ! un acte de Fred Tomy et Gally, *Vénus et Adonis*, pantomime de Duber et Mestre.

Le Jardin de Paris est très suivi par toutes les jolies femmes qui sont ravies de se distraire dans ce charmant jardin d'été.

Interim.

Correspondances Étrangères

FIGARO EN RUSSIE

Saint-Petersbourg, le 15 juin 1899.

On sait que, depuis de longues années, l'empire russe donne son appui effectif à la principauté de Monténégro qui est considérée comme un poste avancé de la Russie dans les Balkans, et

que la famille impériale a, dans maintes circonstances, témoigné de sa haute bienveillance pour la maison régnante de la Montagne Noire. Que cela ne plaise pas à tout le monde, c'est fort compréhensible. La situation dans la péninsule balkanique est trop compliquée, les intrigues qui s'y jouent sont trop fréquentes pour que le prince Nicolas de Monténégro et sa politique puissent échapper aux critiques et aux attaques de ceux que gêne son attitude russophile. Jusqu'ici on n'a pas prêté trop d'attention en Russie à ces attaques. Mais, dernièrement, elles sont devenues si violentes et si bizarres qu'on s'en est ému ici même en haut lieu.

Personne n'a éprouvé le moindre étonnement en voyant que la campagne contre le prince Nicolas et sa famille était surtout menée par des journaux autrichiens. Mais, ce qui est très curieux, c'est que les inspirateurs de ces articles ont cherché à répandre la nouvelle fantaisiste que ce prince était atteint d'une maladie mentale et, pour parler franc, était devenu fou. Les raisons qu'on donne à ce prétendu état maladif ne sont pas moins bizarres. On cite la peur des soi-disant émigrés monténégrins, l'insuccès du plan du prince concernant une confédération des Etats balkaniques, enfin des chagrins de famille.

Tout cela est de pure invention ; il n'y a rien de plus d'odieuses calomnies. Que les adversaires du prince Nicolas cherchent à mettre en doute ses facultés intellectuelles, cela se comprend, car il est justement réputé pour un homme très intelligent et c'est cette grande intelligence qui fait surtout sa force. Mais ces insinuations perfides n'auront aucun succès et ne serviront qu'à couvrir de ridicule ceux qui les ont imaginés et qui, probablement, se flattent d'être de profonds politiques, leur tactique étant en connexion étroite avec la grande politique balkanique.

Tout ce travail occulte tend à éveiller en Russie des défiances à l'égard du Monténégro et à faire perdre à ce petit pays l'appui du colosse russe. Il est incontestable que pendant un moment on a été en haut lieu, à Saint-Petersbourg, impressionné par ce qui se publiait dans des brochures et des journaux sur le compte du prince Nicolas. Mais, renseigné en temps utile par des diplomates russes compétents, on a vite compris le but de la campagne. Et voici la réponse suffisamment claire que la Russie y a faite : le mariage prochain du prince Danilo avec la princesse Jutta de Mecklembourg a été combiné à Saint-Petersbourg ; le Tsar donne une dot considérable à la jeune princesse et nomme le prince Danilo colonel d'un régiment de cavalerie russe. Tous commentaires sont superflus.

Dans la famille impériale, un heureux événement, la délivrance de l'impératrice Alexandra-Féodorovna, est attendu de jour en jour. La santé de Sa Majesté, qui vient de célébrer le vingt-septième anniversaire de sa naissance, est excellente.

L'impératrice douairière, accompagnée du grand-duc Michel et de la grande-duchesse Olga, se rendra dans les premiers jours de juillet à Gmunden, auprès de sa sœur, la duchesse de Cumberland. De là, Sa Majesté partira pour Copenhague où elle fera un séjour de deux mois auprès de son père, le roi de Danemark.

Les lecteurs du Figaro se souviennent sans doute de l'autorisation accordée par le Tsar à la création, à Saint-Petersbourg, d'une église spécialement destinée à la colonie française, qui aura son curé et son clergé envoyés de France. Une autorisation de cette nature n'est pas facile à obtenir en Russie, et c'est grâce aux efforts de S. Exc. M. Mossoloff et à ceux de la comtesse de Montebello qu'elle a pu être obtenue. La colonie française de Saint-Petersbourg verra bientôt une jolie église s'élever sur un terrain concédé par la municipalité à proximité du palais Antichkov.

Le conseiller privé Mossoloff vient de quitter notre ville pour passer en France ses vacances d'été. Comme directeur du département des cultes étrangers, fonction qu'il remplit depuis vingt ans, il joue en Russie un rôle très important. Il déploie une grande activité, car il a, sous son ressort, les sujets du Tsar qui appartiennent aux religions catholique, protestante, arménienne, musulmane, et même, depuis les récentes acquisitions de la Russie dans la Mandchourie, des bouddhistes. M. Mossoloff joint à ses connaissances spéciales à son départe-

Feuilleton du FIGARO du 20 Juin 1899

L'AMI D'ENFANCE

II

— Suite —

Alors, cette femme dont toute la vie n'avait été qu'une succession de liaisons passagères aussi vite nouées que rompues, cette femme qui n'avait jamais traité l'amour que comme un plaisir bon à prendre et facile à laisser, cette femme, brusquement, comprit que la passion n'était pas un vain mot et souffrit en silence des tourments qu'elle ignorait. Enfermée chez elle, elle attendait William, ne se figurant pas qu'il put briser ainsi, comptant sur un adieu, qui sait ? sur une promesse peut-être d'un au revoir futur, quand bon lui semblerait. Elle l'avait tant bercé, gâté, câliné, dans son affection d'amante doubl

ment une vaste érudition et se tient fort au courant de tout ce qui concerne la politique étrangère.

Rozow.

La Vie Sportive

CHASSE ET PÊCHE

Il est bien difficile de satisfaire toutes les fées convoquées autour d'un nouveau-né. Le nouveau-né qui a mécontenté quelques fées, c'est l'arrêté ministériel intéressant le transit des cailloux. Les intéressés, peu intéressants, dont l'arrêté de M. Viger détruit le « petit commerce », ont trouvé des avocats, un petit nombre d'avocats, pour défendre leur cause. C'est dans l'ordre des choses. Il y a de grandes campagnes de presse dans un sens et dans l'autre. Les uns disent que les cailloux sont utiles, les autres qu'ils sont nuisibles. Les uns disent que les cailloux sont utiles, les autres qu'ils sont nuisibles. Les uns disent que les cailloux sont utiles, les autres qu'ils sont nuisibles.

Il est bien difficile de satisfaire toutes les fées convoquées autour d'un nouveau-né. Le nouveau-né qui a mécontenté quelques fées, c'est l'arrêté ministériel intéressant le transit des cailloux. Les intéressés, peu intéressants, dont l'arrêté de M. Viger détruit le « petit commerce », ont trouvé des avocats, un petit nombre d'avocats, pour défendre leur cause. C'est dans l'ordre des choses. Il y a de grandes campagnes de presse dans un sens et dans l'autre. Les uns disent que les cailloux sont utiles, les autres qu'ils sont nuisibles. Les uns disent que les cailloux sont utiles, les autres qu'ils sont nuisibles. Les uns disent que les cailloux sont utiles, les autres qu'ils sont nuisibles.

Il est bien difficile de satisfaire toutes les fées convoquées autour d'un nouveau-né. Le nouveau-né qui a mécontenté quelques fées, c'est l'arrêté ministériel intéressant le transit des cailloux. Les intéressés, peu intéressants, dont l'arrêté de M. Viger détruit le « petit commerce », ont trouvé des avocats, un petit nombre d'avocats, pour défendre leur cause. C'est dans l'ordre des choses. Il y a de grandes campagnes de presse dans un sens et dans l'autre. Les uns disent que les cailloux sont utiles, les autres qu'ils sont nuisibles. Les uns disent que les cailloux sont utiles, les autres qu'ils sont nuisibles. Les uns disent que les cailloux sont utiles, les autres qu'ils sont nuisibles.

Il est bien difficile de satisfaire toutes les fées convoquées autour d'un nouveau-né. Le nouveau-né qui a mécontenté quelques fées, c'est l'arrêté ministériel intéressant le transit des cailloux. Les intéressés, peu intéressants, dont l'arrêté de M. Viger détruit le « petit commerce », ont trouvé des avocats, un petit nombre d'avocats, pour défendre leur cause. C'est dans l'ordre des choses. Il y a de grandes campagnes de presse dans un sens et dans l'autre. Les uns disent que les cailloux sont utiles, les autres qu'ils sont nuisibles. Les uns disent que les cailloux sont utiles, les autres qu'ils sont nuisibles. Les uns disent que les cailloux sont utiles, les autres qu'ils sont nuisibles.

Il est bien difficile de satisfaire toutes les fées convoquées autour d'un nouveau-né. Le nouveau-né qui a mécontenté quelques fées, c'est l'arrêté ministériel intéressant le transit des cailloux. Les intéressés, peu intéressants, dont l'arrêté de M. Viger détruit le « petit commerce », ont trouvé des avocats, un petit nombre d'avocats, pour défendre leur cause. C'est dans l'ordre des choses. Il y a de grandes campagnes de presse dans un sens et dans l'autre. Les uns disent que les cailloux sont utiles, les autres qu'ils sont nuisibles. Les uns disent que les cailloux sont utiles, les autres qu'ils sont nuisibles. Les uns disent que les cailloux sont utiles, les autres qu'ils sont nuisibles.

Il est bien difficile de satisfaire toutes les fées convoquées autour d'un nouveau-né. Le nouveau-né qui a mécontenté quelques fées, c'est l'arrêté ministériel intéressant le transit des cailloux. Les intéressés, peu intéressants, dont l'arrêté de M. Viger détruit le « petit commerce », ont trouvé des avocats, un petit nombre d'avocats, pour défendre leur cause. C'est dans l'ordre des choses. Il y a de grandes campagnes de presse dans un sens et dans l'autre. Les uns disent que les cailloux sont utiles, les autres qu'ils sont nuisibles. Les uns disent que les cailloux sont utiles, les autres qu'ils sont nuisibles. Les uns disent que les cailloux sont utiles, les autres qu'ils sont nuisibles.

Il est bien difficile de satisfaire toutes les fées convoquées autour d'un nouveau-né. Le nouveau-né qui a mécontenté quelques fées, c'est l'arrêté ministériel intéressant le transit des cailloux. Les intéressés, peu intéressants, dont l'arrêté de M. Viger détruit le « petit commerce », ont trouvé des avocats, un petit nombre d'avocats, pour défendre leur cause. C'est dans l'ordre des choses. Il y a de grandes campagnes de presse dans un sens et dans l'autre. Les uns disent que les cailloux sont utiles, les autres qu'ils sont nuisibles. Les uns disent que les cailloux sont utiles, les autres qu'ils sont nuisibles. Les uns disent que les cailloux sont utiles, les autres qu'ils sont nuisibles.

Il est bien difficile de satisfaire toutes les fées convoquées autour d'un nouveau-né. Le nouveau-né qui a mécontenté quelques fées, c'est l'arrêté ministériel intéressant le transit des cailloux. Les intéressés, peu intéressants, dont l'arrêté de M. Viger détruit le « petit commerce », ont trouvé des avocats, un petit nombre d'avocats, pour défendre leur cause. C'est dans l'ordre des choses. Il y a de grandes campagnes de presse dans un sens et dans l'autre. Les uns disent que les cailloux sont utiles, les autres qu'ils sont nuisibles. Les uns disent que les cailloux sont utiles, les autres qu'ils sont nuisibles. Les uns disent que les cailloux sont utiles, les autres qu'ils sont nuisibles.

Il est bien difficile de satisfaire toutes les fées convoquées autour d'un nouveau-né. Le nouveau-né qui a mécontenté quelques fées, c'est l'arrêté ministériel intéressant le transit des cailloux. Les intéressés, peu intéressants, dont l'arrêté de M. Viger détruit le « petit commerce », ont trouvé des avocats, un petit nombre d'avocats, pour défendre leur cause. C'est dans l'ordre des choses. Il y a de grandes campagnes de presse dans un sens et dans l'autre. Les uns disent que les cailloux sont utiles, les autres qu'ils sont nuisibles. Les uns disent que les cailloux sont utiles, les autres qu'ils sont nuisibles. Les uns disent que les cailloux sont utiles, les autres qu'ils sont nuisibles.

Il est bien difficile de satisfaire toutes les fées convoquées autour d'un nouveau-né. Le nouveau-né qui a mécontenté quelques fées, c'est l'arrêté ministériel intéressant le transit des cailloux. Les intéressés, peu intéressants, dont l'arrêté de M. Viger détruit le « petit commerce », ont trouvé des avocats, un petit nombre d'avocats, pour défendre leur cause. C'est dans l'ordre des choses. Il y a de grandes campagnes de presse dans un sens et dans l'autre. Les uns disent que les cailloux sont utiles, les autres qu'ils sont nuisibles. Les uns disent que les cailloux sont utiles, les autres qu'ils sont nuisibles. Les uns disent que les cailloux sont utiles, les autres qu'ils sont nuisibles.

Il est bien difficile de satisfaire toutes les fées convoquées autour d'un nouveau-né. Le nouveau-né qui a mécontenté quelques fées, c'est l'arrêté ministériel intéressant le transit des cailloux. Les intéressés, peu intéressants, dont l'arrêté de M. Viger détruit le « petit commerce », ont trouvé des avocats, un petit nombre d'avocats, pour défendre leur cause. C'est dans l'ordre des choses. Il y a de grandes campagnes de presse dans un sens et dans l'autre. Les uns disent que les cailloux sont utiles, les autres qu'ils sont nuisibles. Les uns disent que les cailloux sont utiles, les autres qu'ils sont nuisibles. Les uns disent que les cailloux sont utiles, les autres qu'ils sont nuisibles.

Il est bien difficile de satisfaire toutes les fées convoquées autour d'un nouveau-né. Le nouveau-né qui a mécontenté quelques fées, c'est l'arrêté ministériel intéressant le transit des cailloux. Les intéressés, peu intéressants, dont l'arrêté de M. Viger détruit le « petit commerce », ont trouvé des avocats, un petit nombre d'avocats, pour défendre leur cause. C'est dans l'ordre des choses. Il y a de grandes campagnes de presse dans un sens et dans l'autre. Les uns disent que les cailloux sont utiles, les autres qu'ils sont nuisibles. Les uns disent que les cailloux sont utiles, les autres qu'ils sont nuisibles. Les uns disent que les cailloux sont utiles, les autres qu'ils sont nuisibles.

Il est bien difficile de satisfaire toutes les fées convoquées autour d'un nouveau-né. Le nouveau-né qui a mécontenté quelques fées, c'est l'arrêté ministériel intéressant le transit des cailloux. Les intéressés, peu intéressants, dont l'arrêté de M. Viger détruit le « petit commerce », ont trouvé des avocats, un petit nombre d'avocats, pour défendre leur cause. C'est dans l'ordre des choses. Il y a de grandes campagnes de presse dans un sens et dans l'autre. Les uns disent que les cailloux sont utiles, les autres qu'ils sont nuisibles. Les uns disent que les cailloux sont utiles, les autres qu'ils sont nuisibles. Les uns disent que les cailloux sont utiles, les autres qu'ils sont nuisibles.

Il est bien difficile de satisfaire toutes les fées convoquées autour d'un nouveau-né. Le nouveau-né qui a mécontenté quelques fées, c'est l'arrêté ministériel intéressant le transit des cailloux. Les intéressés, peu intéressants, dont l'arrêté de M. Viger détruit le « petit commerce », ont trouvé des avocats, un petit nombre d'avocats, pour défendre leur cause. C'est dans l'ordre des choses. Il y a de grandes campagnes de presse dans un sens et dans l'autre. Les uns disent que les cailloux sont utiles, les autres qu'ils sont nuisibles. Les uns disent que les cailloux sont utiles, les autres qu'ils sont nuisibles. Les uns disent que les cailloux sont utiles, les autres qu'ils sont nuisibles.

Il est bien difficile de satisfaire toutes les fées convoquées autour d'un nouveau-né. Le nouveau-né qui a mécontenté quelques fées, c'est l'arrêté ministériel intéressant le transit des cailloux. Les intéressés, peu intéressants, dont l'arrêté de M. Viger détruit le « petit commerce », ont trouvé des avocats, un petit nombre d'avocats, pour défendre leur cause. C'est dans l'ordre des choses. Il y a de grandes campagnes de presse dans un sens et dans l'autre. Les uns disent que les cailloux sont utiles, les autres qu'ils sont nuisibles. Les uns disent que les cailloux sont utiles, les autres qu'ils sont nuisibles. Les uns disent que les cailloux sont utiles, les autres qu'ils sont nuisibles.

Il est bien difficile de satisfaire toutes les fées convoquées autour d'un nouveau-né. Le nouveau-né qui a mécontenté quelques fées, c'est l'arrêté ministériel intéressant le transit des cailloux. Les intéressés, peu intéressants, dont l'arrêté de M. Viger détruit le « petit commerce », ont trouvé des avocats, un petit nombre d'avocats, pour défendre leur cause. C'est dans l'ordre des choses. Il y a de grandes campagnes de presse dans un sens et dans l'autre. Les uns disent que les cailloux sont utiles, les autres qu'ils sont nuisibles. Les uns disent que les cailloux sont utiles, les autres qu'ils sont nuisibles. Les uns disent que les cailloux sont utiles, les autres qu'ils sont nuisibles.

Il est bien difficile de satisfaire toutes les fées convoquées autour d'un nouveau-né. Le nouveau-né qui a mécontenté quelques fées, c'est l'arrêté ministériel intéressant le transit des cailloux. Les intéressés, peu intéressants, dont l'arrêté de M. Viger détruit le « petit commerce », ont trouvé des avocats, un petit nombre d'avocats, pour défendre leur cause. C'est dans l'ordre des choses. Il y a de grandes campagnes de presse dans un sens et dans l'autre. Les uns disent que les cailloux sont utiles, les autres qu'ils sont nuisibles. Les uns disent que les cailloux sont utiles, les autres qu'ils sont nuisibles. Les uns disent que les cailloux sont utiles, les autres qu'ils sont nuisibles.

Il est bien difficile de satisfaire toutes les fées convoquées autour d'un nouveau-né. Le nouveau-né qui a mécontenté quelques fées, c'est l'arrêté ministériel intéressant le transit des cailloux. Les intéressés, peu intéressants, dont l'arrêté de M. Viger détruit le « petit commerce », ont trouvé des avocats, un petit nombre d'avocats, pour défendre leur cause. C'est dans l'ordre des choses. Il y a de grandes campagnes de presse dans un sens et dans l'autre. Les uns disent que les cailloux sont utiles, les autres qu'ils sont nuisibles. Les uns disent que les cailloux sont utiles, les autres qu'ils sont nuisibles. Les uns disent que les cailloux sont utiles, les autres qu'ils sont nuisibles.

Il est bien difficile de satisfaire toutes les fées convoquées autour d'un nouveau-né. Le nouveau-né qui a mécontenté quelques fées, c'est l'arrêté ministériel intéressant le transit des cailloux. Les intéressés, peu intéressants, dont l'arrêté de M. Viger détruit le « petit commerce », ont trouvé des avocats, un petit nombre d'avocats, pour défendre leur cause. C'est dans l'ordre des choses. Il y a de grandes campagnes de presse dans un sens et dans l'autre. Les uns disent que les cailloux sont utiles, les autres qu'ils sont nuisibles. Les uns disent que les cailloux sont utiles, les autres qu'ils sont nuisibles. Les uns disent que les cailloux sont utiles, les autres qu'ils sont nuisibles.

Il est bien difficile de satisfaire toutes les fées convoquées autour d'un nouveau-né. Le nouveau-né qui a mécontenté quelques fées, c'est l'arrêté ministériel intéressant le transit des cailloux. Les intéressés, peu intéressants, dont l'arrêté de M. Viger détruit le « petit commerce », ont trouvé des avocats, un petit nombre d'avocats, pour défendre leur cause. C'est dans l'ordre des choses. Il y a de grandes campagnes de presse dans un sens et dans l'autre. Les uns disent que les cailloux sont utiles, les autres qu'ils sont nuisibles. Les uns disent que les cailloux sont utiles, les autres qu'ils sont nuisibles. Les uns disent que les cailloux sont utiles, les autres qu'ils sont nuisibles.

Il est bien difficile de satisfaire toutes les fées convoquées autour d'un nouveau-né. Le nouveau-né qui a mécontenté quelques fées, c'est l'arrêté ministériel intéressant le transit des cailloux. Les intéressés, peu intéressants, dont l'arrêté de M. Viger détruit le « petit commerce », ont trouvé des avocats, un petit nombre d'avocats, pour défendre leur cause. C'est dans l'ordre des choses. Il y a de grandes campagnes de presse dans un sens et dans l'autre. Les uns disent que les cailloux sont utiles, les autres qu'ils sont nuisibles. Les uns disent que les cailloux sont utiles, les autres qu'ils sont nuisibles. Les uns disent que les cailloux sont utiles, les autres qu'ils sont nuisibles.

Il est bien difficile de satisfaire toutes les fées convoquées autour d'un nouveau-né. Le nouveau-né qui a mécontenté quelques fées, c'est l'arrêté ministériel intéressant le transit des cailloux. Les intéressés, peu intéressants, dont l'arrêté de M. Viger détruit le « petit commerce », ont trouvé des avocats, un petit nombre d'avocats, pour défendre leur cause. C'est dans l'ordre des choses. Il y a de grandes campagnes de presse dans un sens et dans l'autre. Les uns disent que les cailloux sont utiles, les autres qu'ils sont nuisibles. Les uns disent que les cailloux sont utiles, les autres qu'ils sont nuisibles. Les uns disent que les cailloux sont utiles, les autres qu'ils sont nuisibles.

Il est bien difficile de satisfaire toutes les fées convoquées autour d'un nouveau-né. Le nouveau-né qui a mécontenté quelques fées, c'est l'arrêté ministériel intéressant le transit des cailloux. Les intéressés, peu intéressants, dont l'arrêté de M. Viger détruit le « petit commerce », ont trouvé des avocats, un petit nombre d'avocats, pour défendre leur cause. C'est dans l'ordre des choses. Il y a de grandes campagnes de presse dans un sens et dans l'autre. Les uns disent que les cailloux sont utiles, les autres qu'ils sont nuisibles. Les uns disent que les cailloux sont utiles, les autres qu'ils sont nuisibles. Les uns disent que les cailloux sont utiles, les autres qu'ils sont nuisibles.

Il est bien difficile de satisfaire toutes les fées convoquées autour d'un nouveau-né. Le nouveau-né qui a mécontenté quelques fées, c'est l'arrêté ministériel intéressant le transit des cailloux. Les intéressés, peu intéressants, dont l'arrêté de M. Viger détruit le « petit commerce », ont trouvé des avocats, un petit nombre d'avocats, pour défendre leur cause. C'est dans l'ordre des choses. Il y a de grandes campagnes de presse dans un sens et dans l'autre. Les uns disent que les cailloux sont utiles, les autres qu'ils sont nuisibles. Les uns disent que les cailloux sont utiles, les autres qu'ils sont nuisibles. Les uns disent que les cailloux sont utiles, les autres qu'ils sont nuisibles.

Il est bien difficile de satisfaire toutes les fées convoquées autour d'un nouveau-né. Le nouveau-né qui a mécontenté quelques fées, c'est l'arrêté ministériel intéressant le transit des cailloux. Les intéressés, peu intéressants, dont l'arrêté de M. Viger détruit le « petit commerce », ont trouvé des avocats, un petit nombre d'avocats, pour défendre leur cause. C'est dans l'ordre des choses. Il y a de grandes campagnes de presse dans un sens et dans l'autre. Les uns disent que les cailloux sont utiles, les autres qu'ils sont nuisibles. Les uns disent que les cailloux sont utiles, les autres qu'ils sont nuisibles. Les uns disent que les cailloux sont utiles, les autres qu'ils sont nuisibles.

Il est bien difficile de satisfaire toutes les fées convoquées autour d'un nouveau-né. Le nouveau-né qui a mécontenté quelques fées, c'est l'arrêté ministériel intéressant le transit des cailloux. Les intéressés, peu intéressants, dont l'arrêté de M. Viger détruit le « petit commerce », ont trouvé des avocats, un petit nombre d'avocats, pour défendre leur cause. C'est dans l'ordre des choses. Il y a de grandes campagnes de presse dans un sens et dans l'autre. Les uns disent que les cailloux sont utiles, les autres qu'ils sont nuisibles. Les uns disent que les cailloux sont utiles, les autres qu'ils sont nuisibles. Les uns disent que les cailloux sont utiles, les autres qu'ils sont nuisibles.

Il est bien difficile de satisfaire toutes les fées convoquées autour d'un nouveau-né. Le nouveau-né qui a mécontenté quelques fées, c'est l'arrêté ministériel intéressant le transit des cailloux. Les intéressés, peu intéressants, dont l'arrêté de M. Viger détruit le « petit commerce », ont trouvé des avocats, un petit nombre d'avocats, pour défendre leur cause. C'est dans l'ordre des choses. Il y a de grandes campagnes de presse dans un sens et dans l'autre. Les uns disent que les cailloux sont utiles, les autres qu'ils sont nuisibles. Les uns disent que les cailloux sont utiles, les autres qu'ils sont nuisibles. Les uns disent que les cailloux sont utiles, les autres qu'ils sont nuisibles.

Il est bien difficile de satisfaire toutes les fées convoquées autour d'un nouveau-né. Le nouveau-né qui a mécontenté quelques fées, c'est l'arrêté ministériel intéressant le transit des cailloux. Les intéressés, peu intéressants, dont l'arrêté de M. Viger détruit le « petit commerce », ont trouvé des avocats, un petit nombre d'avocats, pour défendre leur cause. C'est dans l'ordre des choses. Il y a de grandes campagnes de presse dans un sens et dans l'autre. Les uns disent que les cailloux sont utiles, les autres qu'ils sont nuisibles. Les uns disent que les cailloux sont utiles, les autres qu'ils sont nuisibles. Les uns disent que les cailloux sont utiles, les autres qu'ils sont nuisibles.

Il est bien difficile de satisfaire toutes les fées convoquées autour d'un nouveau-né. Le nouveau-né qui a mécontenté quelques fées, c'est l'arrêté ministériel intéressant le transit des cailloux. Les intéressés, peu intéressants, dont l'arrêté de M. Viger détruit le « petit commerce », ont trouvé des avocats, un petit nombre d'avocats, pour défendre leur cause. C'est dans l'ordre des choses. Il y a de grandes campagnes de presse dans un sens et dans l'autre. Les uns disent que les cailloux sont utiles, les autres qu'ils sont nuisibles. Les uns disent que les cailloux sont utiles, les autres qu'ils sont nuisibles. Les uns disent que les cailloux sont utiles, les autres qu'ils sont nuisibles.

Il est bien difficile de satisfaire toutes les fées convoquées autour d'un nouveau-né. Le nouveau-né qui a mécontenté quelques fées, c'est l'arrêté ministériel intéressant le transit des cailloux. Les intéressés, peu intéressants, dont l'arrêté de M. Viger détruit le « petit commerce », ont trouvé des avocats, un petit nombre d'avocats, pour défendre leur cause. C'est dans l'ordre des choses. Il y a de grandes campagnes de presse dans un sens et dans l'autre. Les uns disent que les cailloux sont utiles, les autres qu'ils sont nuisibles. Les uns disent que les cailloux sont utiles, les autres qu'ils sont nuisibles. Les uns disent que les cailloux sont utiles, les autres qu'ils sont nuisibles.

Il est bien difficile de satisfaire toutes les fées convoquées autour d'un nouveau-né. Le nouveau-né qui a mécontenté quelques fées, c'est l'arrêté ministériel intéressant le transit des cailloux. Les intéressés, peu intéressants, dont l'arrêté de M. Viger détruit le « petit commerce », ont trouvé des avocats, un petit nombre d'avocats, pour défendre leur cause. C'est dans l'ordre des choses. Il y a de grandes campagnes de presse dans un sens et dans l'autre. Les uns disent que les cailloux sont utiles, les autres qu'ils sont nuisibles. Les uns disent que les cailloux sont utiles, les autres qu'ils sont nuisibles. Les uns disent que les cailloux sont utiles, les autres qu'ils sont nuisibles.

lotte; dans le prix Alicante, La Cordillère et Lucetta.

COURSES A VINCENNES

La pluie avait rafraîchi le terrain; la piste droite était bonne. Malgré le temps orageux et menaçant, nous n'avons pas eu d'arrêt pendant la réunion, qui a été menée à très bon train. Les favoris, sans Libaros et Provincial, n'ont pas brillé. Deux spécialistes de Vincennes, Martha II et Mylord, ont gagné, l'un le prix des Géraniums, très facilement, l'autre le handicap, après une bonne lutte contre Suzette II et Navarin III.

Dernier écho de la Coupe d'Ascot. Au buffet, un garçon ayant renversé du champagne sur le célèbre jockey américain Sloan, reculé de la part de celui-ci une bouteille en pleine figure. L'affaire n'aura pas de suites, le garçon malade n'ayant pas porté plainte; naturellement il a été largement dédommagé.

Le Prix du Ruisseau, 2,000 fr., 2,400 m., a été pour Provinciale (9/4), au comte G. de Juigné (Féaris), battant Wise King, à M. L. Lévi (Hartley) et Saint-Dizier, à M. A. Pierre (A. Chiffon).

Provinciale, Foulard, Wise King, Saint-Dizier et Don Juan partaient dans cet ordre. Au petit bois Don Juan était arrêté, Foulard fuyait à l'entrée de la ligne droite où Provinciale avait course gagnée et l'emportait de quatre longueurs sur Wise King. Saint-Dizier troisième à trois longueurs.

Pari mutuel à 40 fr.: 32 fr. 50. Placés: Provinciale, 49 fr. 50; Saint-Dizier, 36 fr. Florica a été réclamée avant la course par M. Weaver.

Provinciale a été réclamée par M. Thibault pour 6,251 fr. 95.

Le Prix des Géraniums, 4,000 fr., 4,200 mètres, a été pour Martha II (5/2), au duc de Brissac (Geyser), battant Guérigny, au baron de Rothschild (Harrisson), et Julouville, à M. E. Veil-Picard (French).

Martha II prenait le départ devant les autres en ligne, sauf Sadournin. Au milieu de la montée Martha II augmentait son avance. Guérigny dépassait Le Béarnais et Forget me Not, mais ne pouvait rejoindre Martha II, qui conservait trois longueurs. Julouville troisième à dix longueurs.

Pari mutuel à 40 fr.: 42 fr. Placés: Martha II, 20 fr.; Guérigny, 34 fr. 50.

Le Prix des Emeraude, 5,000 fr., 2,400 mètres, a été pour Libaros, 15/400, à M. Achille Fould (Barlen), battant Briante II, à M. James Moore (E. Watkins).

Briante II partait devant Libaros. Ce dernier venait avant la ligne droite, pour l'emporter au petit galop.

Pari mutuel à 40 fr.: 41 fr. 50.

Le Prix des Frères, 2,000 fr., 800 m., a été pour La Musique (3/1), à M. G. Aubry (E. Watkins), battant Couesdon, à M. Marghiloman (French) et Abyssinie, à M. Gaston Dreyfus (Dodd).

Au signal, La Musique, Abyssinie, Sotnamble, Chaconne et Couesdon partaient devant les autres en ligne. La Musique avait l'avantage au milieu de la montée, où Couesdon venait très fort prendre la deuxième place à deux longueurs et demie. Abyssinie troisième à trois quarts de longueur.

Pari mutuel à 40 fr.: 43 fr. Placés: La Musique, 15 fr.; Couesdon, 45 fr.; Abyssinie, 46 fr.

La Musique a été réclamée par M. Thirouin pour 12,555 fr. 55.

Le Prix des Ormes, 5,000 fr., 4,600 m., a été pour Mylord (6/4), à M. Camille Blanc (Dodd), battant Suzette II, au marquis de Triguerville (Brookbanks), et Navarin III, à M. Marghiloman (French).

Willna a mené devant Patte de Velours, Navarin III, Mylord, Suzette II et Houlgate. Au bas de la montée Patte de Velours et Houlgate étaient battus. Willna fuyait à l'entrée de la ligne droite, où Mylord se détachait pour l'emporter de trois quarts de longueur sur Suzette II, qui enlevait d'une tête la deuxième place à Navarin III.

Pari mutuel à 40 fr.: 44 fr. Placés: Mylord, 34 fr.; Suzette II, 34 fr. 50.

COURSES DE BADEN-BADEN

Rappels d'engagements à faire le 25 juillet:

Prix de Jeunesse (Handicap, 4,000 m.).
Prix de la Ville de Bade (4,800 m.).
Prix de Sandweiler (4,400 m.).
Prix du Mercure (Steeple-chase, handicap, gentlemen-riders, 3,500 m.).
Prix Hamilton (4,000 m.).
Prix du Vieux Château (Course de haies, 3,200 m.).

Prix de la Forêt-Noire (Handicap, 4,200 mètres).
Prix de Carlsruhe (2,000 m.).
Prix de Heidelberg (Handicap, 3,200 m.).
Prix Chamant (4,000 m.).

Déclaration de forfaits et acceptation de poids.

Adrien Steeple-Chase de Bade (6,000 m.).
Acceptation.

Prix de l'Avenir (4,200 m.). — 2^e entrée.
Furstenberg-Memorial (2,000 m.). — 2^e entrée.

Saïda Steeple-chase (4,000 m.). — Acceptation.

Baden Prince of Wales Stakes (4,300 m.). — 2^e entrée.

Prix du Prince Hermann de Saxe-Weimar (2,000 m.).

Prix Kinsman (4,200 m.).

Pour toutes les courses, excepté celles dont les conditions sont spécialement modifiées, tous les engagements, déclaration de forfaits et acceptation de poids doivent être faits:

à Berlin, avant 6 heures du soir, au secrétariat général de l'Union-Club, 9, Shadow-Strasse, NW.; ou à Bruxelles, avant 4 heures du soir, chez M. V. Bernier, 50, rue Royale; ou à Londres, avant 10 heures du soir, chez MM. Weatherly et Sons, 6, Old Burlington Street W.; ou à Paris, avant 4 heures du soir, chez M. G. Madeline, 3, rue Serpente, pour les courses de plates, et chez M. Lallouet, 4, rue de Castiglione, pour les courses d'obstacles.

à Rome, avant 5 heures du soir, au secrétariat du Jockey-Club d'Italie, 53, via della Muratte; ou à Vienne, avant 8 heures du soir, au secrétariat des courses du Jockey-Club d'Autriche, 8, Augustiner-Strasse I.

Robert Milton.

PETITES NOUVELLES

Abrogation. — L'ascension du Volga, avec le comte Castillon de Saint-Victor et M. Emmanuel Aimé comme passagers, a été contrariée par le violent orage qui s'est abattu sur notre région dans la soirée de dimanche.

Aloudri par la pluie, le ballon est descendu progressivement pour atterrir, sous une pluie battante, aux environs d'Épernay, à trois heures du matin. Les aéronautes n'ont pas eu une descente trop difficile.

Automobilisme. — Terront a établi le record en moto de Paris à Brest et retour en 40 heures 26 minutes 4 secondes. Le vaillant recordman avait en effet mis à l'épreuve sa machine, qui ne s'était trompée de route au retour et n'avait fait 150 kilomètres de route.

Parti à deux heures du matin samedi dernier, on a pu suivre sa marche jusqu'à Brest grâce aux dépêches que nous avons publiées. Au retour, il était à Rennes à 7 h. 10 dimanche matin; à Alençon, à midi 33; à Dreux, à 3 h. 43 et il arrivait à la porte Maillot à 6 h. 26 pour gagner de la Piste municipale où l'attendaient encore un public assez nombreux.

La moyenne de son allure est de 30 kilomètres à l'heure pendant 40 heures de suite, ce qui est remarquable et fait autant honneur au recordman qu'à son véhicule.

Dans les tricycles exposés par MM. Marot et Gardon, au Salon des Tuileries, le connaisseur remarque une machine à moteur à vapeur, qui veut dire posséder un véhicule léger, peu encombrant et de marche régulière, tout choix de ce modèle, qui est exposé, 71, avenue de l'Armée.

Vélocipédie. — Il faut convenir que si on avait dû préparer le résultat de la première journée

L'Actualité politique et l'Image étrangère

PAR J. GRAND-CARTERET.



LA PAIX ÉTERNELLE (A PROPOS DE LA CONFÉRENCE DE LA HAYE)

Les temps sont arrivés. Les cuirassés sur l'Océan servent à tous les exercices de sport et à tous les plaisirs des bains de mer. Les troupes qui, dans l'Etat armé, faisaient aux pieds les moissons, maintenant ensemencent et entraînent la chasse aux papillons. Les artilleurs bombardent de fleurs les jolies baigneuses. Et le paysan est au comble du bonheur, n'ayant plus besoin ni de labourer, ni d'enfumer; aux accords harmoniques des musiques militaires, il passe son temps à jouer aux cartes. — L'idéal! Le rêve!

(Lustige Blätter, de Berlin.)



LE RETOUR DE DREYFUS

ZOLA. — Comme je l'avais prédit, Triomphe enfin le Droit!

(Humoristique Blätter, de Vienne.)

Petites Annonces

La Ligne... 6 francs.
Par Dix insertions ou Cinquante lignes... 5 francs.
Le délai d'un mois, la Ligne... 5 francs.

La Ligne se compose de trente-six lettres.

PLAISIRS PARISIENS

Programme des Théâtres
OPERA. — Relâche.
Mercredi 21: La Burgonde.
Vendredi 23: Joseph; Coppélia.

FRANÇAIS. — 8 h. 0/0. — Le Demi-Monde.
Mercredi et vendredi: Le Torrent.
Jeudi et samedi: Le Demi-Monde.

OPERA-COMIQUE. — 8 h. 0/0. — Joseph; Daphnis et Chloé.
Mercredi, vendredi et dimanche: Cendrillon.
Jeudi et samedi: Joseph.

DEON. — 8 h. 1/2. — L'Amour quand même; Ma Bru!
Demain: Même spectacle.

AMBIGU. — 8 h. 1/2. — La Légion étrangère.
THEATRE LYRIQUE DE LA RENAISSANCE. — 8 h. 1/2. — Si j'étais Roi.

NOUVEAUTES. — 8 h. 1/2. — La Dame de chez V. Maxim.
FOLIES DRAMATIQUES. — 8 h. 3/4. — Madame Pistache.

LUNY. — 8 h. 1/2. — Charlotte et Nicaise; les Bonshommes.
DEJAZET. — 8 h. 1/2. — Le Mandat; Joli Sport.

THEATRE DE LA REPUBLIQUE. — 8 h. 1/2. — Le Roi des Gascons.
CIRQUE D'ETE. — 8 h. 1/2. — Spectacle équestre.

CINEMATOGRAPE, fondé par MM. Lumière, de Lyon, 14, boulevard des Capucines (Salon indien).

Musiques militaires
20 juin. — De 5 à 6 heures.

TUILERIES. — Garde républicaine.
Chef: M. Parès.
Marche Troyenne. — H. BERLIOZ.
Iphigénie, ouverture. — GLUCK.

LES FOLIES JONGLEURS
SEVERUS SHREFFER
Dimanches et fêtes matinales. OLYMPIA

JARDIN DE PARIS
SPECTACLE VARIÉ — CONCERT-PROMENADE
Dimanches, à 2 1/2. JARDIN DE PARIS

MARIGNY THEATRE
La Fontaine des Fleurs, ballet féerie
Angèle Hérad; Les dix frères KREMO, etc.,

